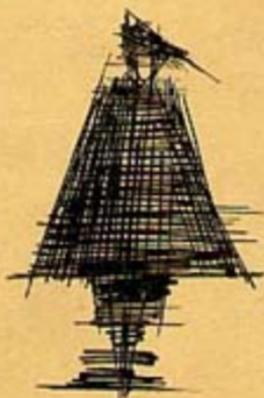
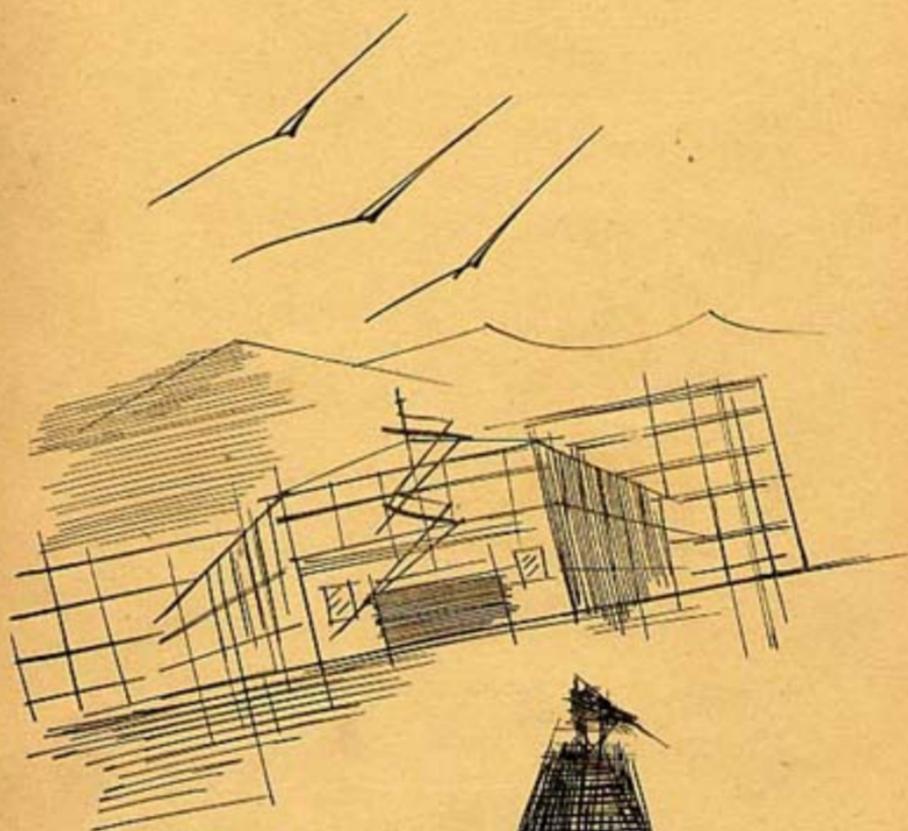


# CARNET DE BORD



REVUE TRIMESTRIELLE  
DE

L'ÉCOLE DES PUPILLES DE L'AIR - GRENOBLE

N° 17

# CARNET DE BORD

REVUE TRIMESTRIELLE DE L'ÉCOLE DES PUPILLES DE L'AIR  
ET DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES

ADMINISTRATION  
DIRECTION :

ASSOCIATION CULTURELLE DE L'E. P. A.  
BOULEVARD JOSEPH-VALLIER - GRENOBLE  
GÉRANT : SOUS-LIEUTENANT PILOT-MONTACHARD

# Sommaire

## ÉDITORIAUX

Merci à Grenoble ..... 2

## 1. ARTICLES D'INTÉRÊT GÉNÉRAL

Un petit planeur qui a joué un grand rôle ..... 3

Un compagnon de Mermoz vous parle  
Il y a 40 ans, Bossoutrol inaugurerait  
la 1<sup>re</sup> liaison commerciale aérienne  
Paris-Londres ..... 6

Jean Dasté "Intra-muros" ..... 7

Un pupille de l'Air à la Télévision ..... 8

Les Pupilles et la Lessiveuse des Vieux ..... 10

## 2. LA VIE A L'ÉCOLE

La vie des Bleus ..... 11

Le seul jeudi de la semaine ..... 12

Visite à la chocolaterie Cémoi ..... 13

Une sortie de ski à Chamrousse ..... 14

## 3. VACANCES 1958

Au revoir Vaillant ..... 16

Ici, cherche à l'instruire en le dis-  
trayant ..... 16

Circuit de Corse ..... 17

Circuit de Provence ..... 22

Scouts et rouliers "au trou" ..... 24

## 4. VU ET ENTENDU

Et les grands tricheurs ? ..... 25

La Psychologue vous parle ..... 26

## 5. LES SPORTS

Revue de l'activité sportive ..... 27

Vol à voile ..... 28

## 6. LE COIN DES ANCIENS

O vous, "Jeunes Anciens" ..... 29

CARNET BLANC ..... 31



La Rédaction de « CARNET DE BORD »  
remercie MM. GUYOT & TARDY, qui,  
une fois de plus, nous ont aidé dans  
la présentation de ce numéro 17.

## « CARNET DE BORD »

FAIT PEAU NEUVE...

Nos lecteurs conviendront que, depuis huit ans, nous n'avons de cesse que « Carnet de Bord » ne soit amélioré quant au fond, quant à la forme.

Pour le deuxième tirage de l'année, nous nous sommes efforcés de donner à la revue officielle de l'École une présentation digne de son contenu. Nous avons, partant, sollicité le concours de M. Escribe, professeur de dessin à l'école qui nous offre la magnifique jaquette de la couverture.

Que M. Escribe trouve ici nos remerciements exprimés... et tous ceux des lecteurs de « Carnet de Bord ».

Mais, si nous avons pu rénover la présentation, c'est aussi parce que nous avons acquis la certitude que « Carnet de Bord » survivra.

Les augmentations successives des frais d'impression, qui n'ont pu être compensés par l'augmentation du prix de vente de notre journal (cette question sera d'ailleurs inscrite à l'ordre du jour de la prochaine assemblée générale de l'A.A.E.E.P.A.) ont sérieusement menacé son existence même.

Sans une aide financière très sérieuse, « Carnet de Bord » n'aurait pu aller de l'avant.

Nous remercions donc également, et chaleureusement, ceux qui par leur compréhension et leur amitié ont permis le maintien et le renforcement de ce trait d'union entre l'École et ses Anciens.

La Rédaction.

## Merci à Grenoble

A différentes reprises et au hasard de diverses manifestations auxquelles j'assistais, j'ai pu constater avec plaisir et fierté, que la population grenobloise est très favorable à « son Ecole de l'Air » (sic).

Cette gentillesse se manifeste en de nombreuses circonstances, très souvent de façon discrète et anonyme et cependant, nous connaissons maints exemples de gestes touchants envers nos Pupilles.

Une des formes généreuses et constantes de cette sollicitude affectueuse est celle témoignée par les foyers grenoblois qui s'inscrivent comme « correspondants » de Pupilles.

Je ne citerai que deux cas récents qui m'ont été signalés parmi tant d'autres : un Hôtelier vient de demander à être le correspondant de deux Pupilles. Un dentiste, déjà par ailleurs, correspondant de plusieurs protégés, a trouvé, un jour, devant l'Ecole, un élève ayant manqué le car de la sortie ski. Il n'hésita pas à l'inviter dans sa voiture personnelle pour lui permettre de rattraper sur la route d'Uriage, ses camarades...

Oui, nous savons tout cela. Je veux simplement dire ici à tous ces amis qui nous entourent notre reconnaissance et les en remercier chaleureusement.

Lieutenant-Colonel MUTTER,  
Commandant l'Ecole des Pupilles  
de l'Air.

« La plus ancienne Revue Française d'Aviation », magnifique publication mensuelle, intitulée « L'AIR », publiée, dans le numéro 744 de février 1959, un très long article consacré à l'Ecole des Pupilles de l'Air de Grenoble, et signé par le Général Piolet.

« Carnet de Bord » et les « Activités culturelles » font l'objet d'un paragraphe très important de cet article, fort élogieux pour eux.

La plupart de nos lecteurs voudront certainement posséder ce reportage brillant, illustré de splendides clichés photographiques.

A votre intention, voici l'adresse du siège social de la Revue « L'Air » : 71, Champs-Élysées, Paris 8<sup>e</sup>..., au cas où vous ne trouveriez plus le n° 744 chez votre libraire habituel...

## ARTICLES D'INTÉRÊT GÉNÉRAL

Nous avons fait la connaissance, à Grenoble, d'un authentique pionnier de l'Aviation. Sa grande modestie est la cause de cette rencontre fortuite.

Nous avons demandé à M. Henri Fabre, puisque c'est de lui dont il s'agit, de faire une conférence à nos grands élèves, ce qu'il accepta fort gentiment.

Son récit fut des plus passionnants car il a lui-même vécu la période héroïque qu'il nous présente, et il a personnellement connu les Archéacon, Blériot, Voisin, Farman, Wright...

M. Fabre a rédigé spécialement pour « Carnet de Bord » l'article que nous vous présentons avec fierté dans ce numéro et dont nous le remercions bien vivement.

Il a cependant oublié de vous dire que, le 28 mars 1910, le premier hydravion, alors appelé aéroplane marin, s'élevait au-dessus d'un plan d'eau, et que son constructeur et pilote s'appelaient... Henri Fabre.

## UN PETIT PLANEUR QUI A JOUÉ UN GRAND RÔLE...

On voit, à l'heure actuelle, de grands progrès scientifiques réalisés par le travail en commun d'équipes nombreuses de savants.

Il n'en était pas de même pour ceux qui travaillaient à la conquête de l'air, il y a soixante ans.

Le chercheur était généralement un isolé, traité d'utopiste par ses contemporains. Il lui était difficile de se renseigner sur ce qui avait été fait avant lui.

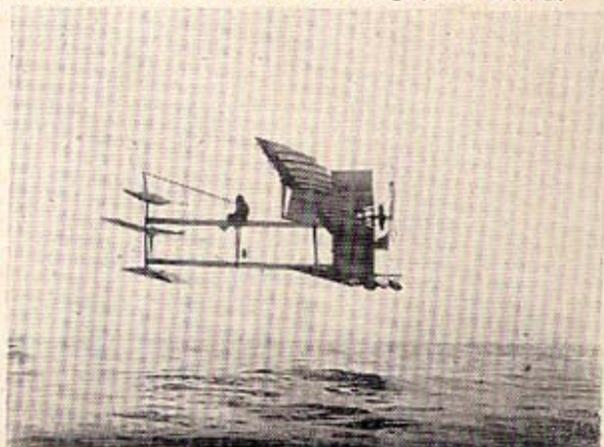
L'héritage des prédécesseurs était mal transmis. Et cela d'autant plus que les progrès se faisaient tantôt dans un pays, tantôt dans un autre ; il fallait s'assimiler le travail fait par quelqu'un qui avait vécu loin de vous et souvent était déjà mort.

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les Anglais tiennent la haute pointe du progrès, vers 1857, ce sont les Français, puis à la fin du siècle, l'Allemagne, avec Lilienthal.

Mais, quand en 1896, après six années d'essais et plus de mille vols, Lilienthal se tue sur son planeur qui s'est brisé en l'air, il ne trouve pas de successeur en Allemagne.

Son héritage sera recueilli en France, en Angleterre et surtout en Amérique où ce n'est pas un isolé, mais une équipe qui perfectionnera son appareil et utilisera ses méthodes.

Chanute, un Français qui vécut en Amérique et devint citoyen américain, trop âgé pour piloter, confia à des jeunes, les appareils qu'il avait fait construire, choisit



Et voici l'hydravion conçu et réalisé par Henri FABRE.

pour eux des terrains d'essais et fit profiter ses élèves de son expérience. Il assista aux essais des frères Wright et le enrichit de ses découvertes.

Chanute écrivit des ouvrages, fit des conférences en Amérique et en Europe et entretenait une correspondance incessante avec tous ceux qui lui demandaient conseil, livrant ainsi généreusement à tous, tout ce qu'il savait.

Cet homme au grand cœur trouve en France un homme aussi désintéressé et aussi dévoué que lui à la cause de l'Aviation.

C'était un membre de la Commission d'Aviation de l'Aéro-Club de France, Ernest Archdéacon qui venait de créer avec Deutsch, le prix DEUTSCH-ARCHDEACON de 50.000 fr. pour le premier aviateur qui bouclerait le kilomètre.

Tout ce que Chanute apportait à Archdéacon, celui-ci le diffusait en France et la collaboration de ces deux hommes se concrétisa dans un petit planeur dont Chanute apportait les plans et que Archdéacon fit construire à Paris.

Quand, en 1904, fraîchement arrivé à Paris pour y prendre mon brevet d'ingénieur électricien, mais surtout pour étudier ce que l'on savait sur l'aviation, je fus de suite aiguillé vers Archdéacon.

Celui-ci me donna des cartes de recommandations auprès de tous ceux qui pourraient m'instruire et en particulier auprès de Bonnemaison, qu'il commandait alors.

Bonnemaison me fit essayer les glisseurs qu'il fabriquait, les fameux « Ricochets Bonnemaison », qui, ancêtres des hot-bords rapides d'aujourd'hui, me fournirent des données précieuses pour l'invention de l'hydravion.

Puis Archdéacon me dit :

« — Allez donc voir le planeur que je viens de faire construire sur les plans de Chanute. Un jeune Lyonnais, féru d'aviation, Gabriel Voisin, va le piloter. J'ai trouvé près de Berck, un terrain idéal pour faire les essais : dunes de sables en pente où l'atterrissage sera doux, où les vents réguliers venant de la mer faciliteront les départs. »  
Je vis donc un ravissant petit biplan qui sortait des mains amoureuses d'un vieux modèleur, Dargent, qui au parc militaire de Chalais-Meudon, avait travaillé au premier ballon vraiment dirigeable, « La France » du Colonel Renard. Je passai des heures à examiner ce bijou de 25 kg, dont les longerons de frêne vernis au temple, l'entourage impeccable (je crois qu'il était en soie) en faisant un véritable objet de luxe. Un hebdomadaire portait en couverture la photo de l'appareil, je le placardai sur le mur blanchi à la chaux de ma chambre d'étudiant.

Et la nuit je pouvais rêver, qu'à plat ventre sur cet appareil (c'est ainsi qu'on le pilotait), je décrivais de grands orbes au flanc des hautes falaises calcaires qui surplombent la mer entre Marseille et Cassis, à l'instar des aigles, que toute mon enfance, j'avais pu admirer dans leur vol majestueux.

Archdéacon avait donné le plus de publicité possible aux essais de Berck. Esnault-Pelterie vint voir, fut conquis, construisit un appareil analogue. C'est lui qui, après avoir été constructeur d'avion, sera des premiers à parler d'aéronautique.

Ferber, qui n'avait jamais utilisé un terrain aussi propice, y amena un planeur. Mais le résultat principal fut qu'Archdéacon, ayant apprécié Voisin, lui commanda un planeur à queue. Blériot l'imita et commanda à Voisin un appareil analogue. Ces deux appareils furent essayés sur la Seine en 1905, remorqués par un canot automobile rapide. Voilà Gabriel Voisin campé comme constructeur.

Delegrange, Farman lui achetèrent ses premiers appareils à moteur.

La collaboration Chanute-Archdéacon avait déclenché le départ des énergies françaises. Mais Chanute n'avait pas pu faire plus. Il n'avait pu persuader ni les Français, ni les Américains qu'en Amérique les Wright avaient déjà réellement volé avec moteur en 1903 et que ce vol constituait un immense progrès.

Cet appareil, que les Wright cachèrent dans sa caisse en attendant qu'on vaille bien le leur acheter à sa juste valeur, bien peu de personnes voulaient croire à la réalité de ses performances.

Persone en Amérique pour leur faire confiance. La lumière que les Wright apportaient resta sous le boisseau et lorsqu'enfin, en 1908, je fis le voyage Marseille - Le Mans pour voir voler Wilbur Wright, on pouvait discuter si son appareil était supérieur ou non à ce que l'on faisait en France.

Le démarrage général suscité chez nous par le petit planeur d'Archdéacon nous permit de rattraper notre retard de cinq ans en profitant de l'inertie de l'Amérique vis-à-vis des Wright.

Ceux-ci n'avaient pas été compris et suivis par l'Amérique, pas plus que les Allemands n'avaient suivi Lillenthal après sa mort héroïque.

Henri FABRE.

L'un des pionniers de l'aviation de transport, M. Dabry, recordman du monde du circuit fermé en 1930, navigateur de l'équipage du premier avion aéro-postal à traverser l'Atlantique Sud, actuellement Conseiller au département des relations extérieures à Air-France, a fait à l'École deux conférences, mercredi 4 février, en présence d'un public passionné. La réputation de M. Dabry justifiait, à elle seule, l'affluence. Mais ceux qui lisent les belles pages de l'aviation française savent aussi que M. Dabry fut le compagnon d'un héros : Jean Mermoz. M. Dabry s'est proposé d'entretenir son auditoire des figures des Ailes Françaises, ainsi que devait le dire, dans une courte allocution, M. le Lieutenant-Colonel Hutter, Commandant l'École des Pupilles de l'Air.

En guise d'exorde, le conférencier rappela que le 40<sup>e</sup> anniversaire de la première liaison commerciale aérienne Paris-Londres a été célébré cette année avec un éclat particulier. Deux avions d'Air-France ont emmené des personnalités de l'aviation, sur le même trajet que le Farman de Bousoutrot parcourut le 8 février 1919. Depuis lors, enchaîna le conférencier, d'immenses progrès ont été réalisés : les sociétés de transport aérien disposent d'un matériel ultra-moderne, impeccable et solide. Mais lorsque M. Latécoère lança, en 1918, l'idée de transport aérien, il ne fut pas pris au sérieux. Cependant la nécessité d'une telle entreprise s'imposait : le Capitaine Lemaître l'avait prouvé, en s'envolant de Toulouse à Barcelone d'une seule traite, préfigurant ainsi les futures lignes aériennes vers l'Afrique, puis l'Amérique du Sud. Incertitude des services publics, précarité du matériel... c'est ainsi que le transport aérien se constitue, à partir de 1919, par la seule vertu du courage de quelques hommes, intrépides routiers du ciel, que ni l'histoire de l'aviation, ni M. Dabry n'ont oubliés. Et, au fil de la conférence, le compagnon de Mermoz s'est plu à parler de tous ceux qu'il a si bien connus...

Le Commandant Daniaux, d'abord : un héros de la guerre de 14, qui — « descendu » en 1916 — fut amputé d'une jambe. Mais Daniaux reprend immédiatement du service, et il accomplit, en 1927, la première liaison France-Madagascar. Pionnier de l'aviation africaine, il est à l'origine de toutes les lignes aériennes qui sillonnent l'Afrique et Madagascar. Nommé à la direction d'« Air-Afrique », celui-ci reprendra du service en 1940. La « flak » allemande le descendra une deuxième fois, à 26 ans d'intervalle : mais cette fois, le pilote valeureux trouvera la mort.

Ensuite, Maurice Nogués, qui effectue en 1924, pour la première fois, la liaison Paris-Moscou. Toute l'activité de ce pilote émérite se déploie dans le Proche-Orient. Nogués, directeur technique d'« Air-Orient » sera ensuite nommé directeur de « l'Aéropostale ». En 1934, retour d'un voyage en Indochine, son avion s'écrasera. Telle est la revanche du ciel.

Jean Mermoz, enfin, dont M. Dabry retrace la carrière devant un auditoire conquis : natif des Ardennes, le héros des Ailes Françaises, poursuit des études secondaires couronnées par le baccalauréat. Après le service militaire, il entre chez le célèbre Latécoère. Et le conférencier de raconter la mémorable entrevue des deux hommes : on avait demandé à Mermoz de « montrer ce qu'il savait faire ». Notre pilote se précipita dans un appareil et exécuta une série d'acrobaties au-dessus du terrain. Lorsque Mermoz, après sa démonstration, se pose, Latécoère le réprimande verbalement, lui déclarant qu'il n'a que faire d'acrobaties et que sa compagnie n'est pas un « cirque ». Fureur de Mermoz, Latécoère consent évidemment à engager Mermoz à qui il confie bientôt la ligne Toulouse-Alicante-Casablanca, puis Casablanca-Dakar. Mermoz et ses coéquipiers réalisent des exploits peu communs : l'avion aéro-postal est accompagné d'un autre avion, plus léger, pour venir en aide au premier. Cette vie et ces dangers communs soudent les amitiés : une fraternité s'établit entre le pilote et le mécanicien, car le mécanicien c'est l'homme qui fait voler la machine par-dessus les déserts et les montagnes. Ainsi s'affirme la solidarité des aviateurs et, le conférencier laisse entendre qu'elle n'est plus, actuellement, tout à fait ce qu'elle devrait être.

Latécoère, qui envisageait de créer des lignes de transport aérien au Brésil, envoie Mermoz étudier le projet. Pour gagner du temps, celui-ci institue le vol de nuit et se forge une légende que Chiliens et Brésiliens n'ont pas encore oubliée ; témoin l'épisode célèbre de l'atterrissage forcé sur un haut plateau de la Cordillère des Andes, à 3.000 mètres d'altitude. Mermoz et son mécanicien Collenet (1) ont été plaqués par une rafale. Comment redécoller ? Les deux hommes décident de déblayer la pente douce du plateau ; puis ils allègent le « Laté 25 », débarquent les caisses à outils, les pneus de secours, virent l'avion dans le sens de la pente, prennent de la vitesse et se jettent dans le précipice. Le moteur du Laté tousse comme un asthmatique.

(1) Le Secrétaire de l'Association des Anciens Elèves de l'École des Pupilles de l'Air nous fait savoir que le fils de Collenet, Jean, a accompli sa scolarité à l'E.P.A. de 1947 à 1952.

que... puis prend son régime normal : Mermoz et Collenot sont sauvés. Arrivés sur le terrain, lorsqu'ils racontent leur exploit, les Chiliens ne les croient pas. « Vous ne voulez pas nous croire ? Allez donc y voir : nous avons laissé les caisses à outils et des pneus ! » Une expédition est organisée à la belle saison et trouve effectivement et caisses. Il en résulte une admiration pour les deux hommes que le temps n'a pas diminuée. Mais Mermoz ne s'arrête pas : en 1930, il effectue enfin la première traversée commerciale Dakar-Rio-de-Janeiro. Ses exploits s'accroissent. Et, M. Dabry narre l'épisode de la rivière Natal, au Brésil, Mermoz et Dabry se trouvaient à bord d'un hydravion, « Laté 36 ». Par l'effet des couples, l'appareil avait tendance à dévier sur la gauche. Le courant, assez fort, de la rivière et surtout les roseaux gênent le décollage. Au bout de la 3<sup>e</sup> tentative, Mermoz arrache l'appareil...

Et M. Dabry, au fil de ses souvenirs, arriva à la date fatidique du 16 décembre 1936. Ce jour-là, « la Croix du Sud », un hydravion que Mermoz conduisait vers l'Amérique du Sud, s'abîme corps et biens dans l'Océan, sans laisser de trace. Mermoz meurt : sa gloire naît. Il reste dans la mémoire des hommes. A Buenos-Ayres, dans la cour d'honneur de l'École de l'Air brésilienne, un monument commémoratif a été édifié, symbole de toutes ces qualités françaises que les étrangers se plaisaient à retrouver dans la personne de Mermoz.

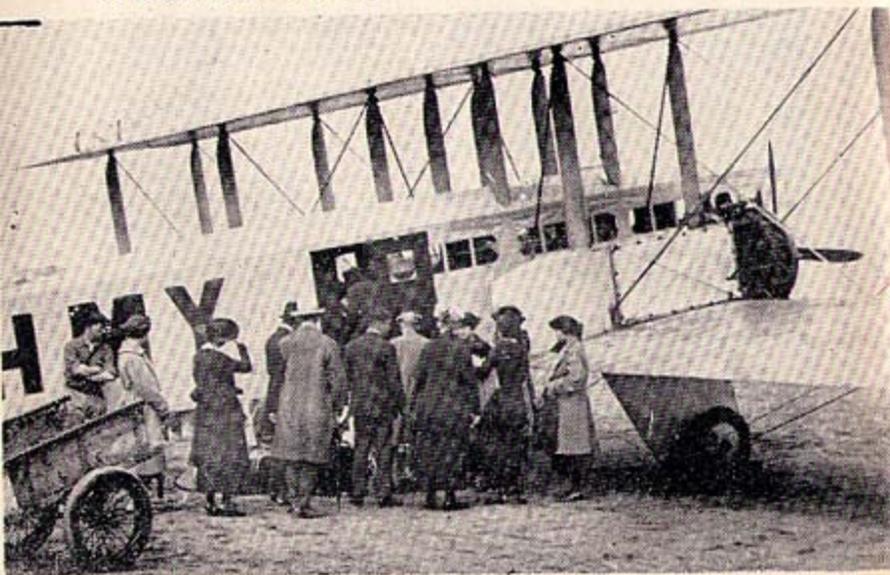
Après la conférence, M. Dabry commente deux films qu'il avait apportés avec lui. Le premier « Victoire sur l'Atlantique » retrace l'épopée de l'Aéropostale. Le deuxième montre l'installation d'une base américaine.

IL Y A 40 ANS :

## Bossoutrot INAUGURAIT LA 1<sup>re</sup> LIAISON COMMERCIALE AÉRIENNE PARIS-LONDRES

*Par coïncidence, quelques jours après la conférence de M. Dabry, « Le Dauphiné Libéré » publiait un article sur l'inauguration de la première liaison commerciale Paris-Londres.*

*Nous sommes les premiers à profiter de cette coïncidence, puisque le cliché qui illustre l'article (transcrit ci-contre in extenso) nous a été obligeamment prêté par le Chef d'Information du grand quotidien dauphinois.*



Un Goliath Farman de la Compagnie des Grands Express aériens de la ligne Paris-Londres, embarque ses passagers au Bourget, en 1919

L'aviation commerciale française a quarante ans. Le 8 février 1919 — la paix était à peine rétablie — Lucien Bossoutrot s'envolait de Toussus, à destination de Londres, pilotant un ancien avion de bombardement Farman « Goliath », sommairement aménagé en « aérobus » et réalisait, avec onze passagers à bord, la première liaison commerciale internationale.

Bossoutrot, qui avait reçu en 1911, chez Farman déjà, le baptême de l'air sur une « cage à poules », agrippé aux épaules du pilote Bill, et qui entre temps avait totalisé plus de 500 heures de vol au-dessus du front comme pilote militaire, devenait ce jour-là le premier commandant de bord d'un avion de ligne.

Le « Goliath » était un bi-plan d'une envergure de 28 m, pesant 5.000 kg en ordre de marche et animé par deux moteurs Salmson de 250 CV chacun.

« Il volait à 115 km/h. », a raconté Lucien Bossoutrot : Farman aménagea le vaste fuselage en une cabine fermée, spacieuse, éclairée par de nombreuses fenêtres. Douze sièges en osier, séparés

par un couloir, étaient réservés aux passagers.

« D'origine britannique, les Farman choisirent tout naturellement Londres comme but de la première ligne internationale. Et comme les Anglais prétendaient interdire le survol de leur territoire tant que la paix n'était pas signée, une aimable fiction nous permit de tourner cette intranquillité. Il fut admis que nos passagers, presque tous anciens aviateurs, seraient en tenue militaire et pourvus d'ordres de mission en guise de passeports. »

Le voyage aller dura 2 h. 30, à la moyenne de 115 kms-heure et le retour, le lendemain, 2 h. 10, à la moyenne de 125 kms-heures.

Air-France va commémorer mardi ce premier Paris-Londres : un vol spécial emportera, ce jour-là, outre-Manche, une trentaine de pionniers, pilotes et mécaniciens témoins de leur temps.

Et Lucien Bossoutrot, qui est mort l'an dernier, sera quand même, dans le pieux souvenir de ses pairs, le héros de ce glorieux anniversaire.

## Jean Dasté "INTRA MUROS"



De passage à Grenoble où, mandaté par le Comité Directeur d'A.C.T.A., il devait présider une réunion d'information, Jean Dasté a bien voulu, à l'invite de M. le Commandant Ridaud, entretenir un auditoire d'élèves, réunis à la hâte, du théâtre en général et du comédien en particulier.

La visite à l'École d'un artiste aussi réputé a suscité l'intérêt des élèves, attirés par le prestige conjugué de l'homme et du comédien : Jean Dasté, responsable de la Comédie de Saint-Etienne, ainsi que Roger Planchon, de Villeurbanne, et quelques autres en France, n'ont de cesse, en effet, que le théâtre ne devienne populaire. Jean Dasté, en particulier, a été mêlé depuis bientôt quinze ans au développement du mouvement de décentralisation artistique qui a donné naissance aux « centres dramatiques régionaux ».

« Si les centres dramatiques ont été créés, déclara Jean Dasté en guise d'exorde, c'est parce qu'une proportion infime de Français peut aller au théâtre. A Lyon, sur 800.000 habitants, on ne compte que quelque 10.000 amateurs. Il ne s'agit point d'une désaffection, mais bien plutôt d'une impossibilité matérielle : le prix des places est trop élevé. D'autre part, seules les grandes

« La mission du Théâtre est d'ouvrir l'intelligence du public aux grands problèmes humains. »

viles bénéficient des tournées Karaenty ou Herbert. Le reste du pays, par la force des choses, ignore le théâtre. Ceci est grave : la mission même du théâtre est mise en cause. Quelle est cette mission ? Ouvrir l'intelligence du public aux grands problèmes humains. Il faut donc, si l'on veut qu'elle soit respectée, que le théâtre soit à la portée de tous. C'est pour cela que nous avons créé les centres dramatiques, qui sont composés par des troupes de province, qui jouent uniquement en province.

Jean Dasté parla ensuite du comédien : « Cette profession appelle souvent la vanité, l'argent, le cabotinage, mais le théâtre demande au comédien un travail et une technique tels que l'acteur a tout à apprendre pour trouver cet état de joie et de jubilation intérieure propre à l'enfance. Le comédien est, par définition, l'homme qui part à la recherche de cette spontanéité enfantine. Le comédien adulte, insiste-t-il, est en quête de ce paradis perdu. »

On s'en doute, le métier n'est pas facile. L'acteur doit s'astreindre à une discipline stricte : il doit, pour commencer, apprendre à respirer ; il doit apprendre à se mouvoir ; à marcher sur scène sans être emprunté, ni compassé ; il faut qu'il sache discipliner ses gestes, ses bras et ses mains ; il importe, en un mot, qu'il soit maître de soi, sûr de lui. Le métier de comédien authentique vise à la perfection de soi.

Jean Dasté se plut ensuite à entretenir son auditoire des réalisations et des projets de la troupe qu'il dirige. On se souvient que « le cercle de craie caucasien », une pièce de Brecht, fut montée par la Comédie de St-Etienne qui, à cette occasion, se tailla un beau succès. Or, estime Jean Dasté, le théâtre doit toujours poser des problèmes d'actualité : c'est pourquoi nous « montons » les œuvres de Brecht. Notre répertoire est d'ailleurs varié : nous avons joué Loren, Tchekov, Pirandello et l'Irlandais Synge. Tout prochainement, nous allons jouer « la vie est un songe », de Calderon. Puis, nous reprendrons nos tournées dans les salles de cinémas, les foyers et les théâtres municipaux. Nous rencontrons le plus souvent de grandes difficultés ; ces salles sont mal installées, exigües, froides et nous sommes, par conséquent, obligés de transporter nos décors avec nous. D'ailleurs, ceux-ci sont réduits à la plus simple expression : j'estime en effet, insista Jean Dasté, que souvent le décor nuit à l'action.

Après avoir répondu à diverses questions, Jean Dasté demanda la permission de s'enfuir ; il avait le soir même plusieurs réunions importantes.

Merci, Jean Dasté de nous avoir consacré ces trop brefs instants...

## UN PUPILLE DE L'AIR A LA TELEVISION

JACQUES BIGOT

nous confie  
ses impressions

Tous les 15 jours passe sur les écrans de Télévision un film de la série « A la découverte des Français ». J'ai eu la chance, il y a un an, d'être choisi par Jean-Claude Bergeret et Jacques Krier, scénariste et metteur en scène de la R.T.F., pour tourner avec ma famille un de ces films ; aux mineurs, aux bergers du Pays Basque succédait une famille d'ouvriers de la région parisienne.

Ce film avait pour but de montrer que si des enfants, dans une famille d'ouvriers aux revenus modestes, peuvent continuer leurs études, c'est souvent au prix de lourds sacrifices. C'était mon cas. J'étais alors dans une école technique d'aéronautique lorsque je me suis rendu compte que ma mère était trop fatiguée pour continuer de tenir notre petit café pendant 2 ans encore. La seule paye de mon père ne pouvait alors subvenir aux frais des études. Je me suis donc adressé à l'Armée de l'Air qui m'a conseillé l'E.P.A. et... et voilà un sujet de film tout trouvé : l'ambiance d'un petit bistrot de banlieue, le dur travail à la chaîne de mon père et ma vie d'étudiant. Le film fut tourné en mai 1958. Je ne connaissais l'E.P.A. que de nom à cette époque et j'étais assez désespéré, ce qui explique le ton parfois amer du film.

Les mois ont passé et aujourd'hui, 22 janvier, une permission en bonne et due forme dans la poche, je remonte sur Paris. C'est aujourd'hui qu'il va falloir présenter le film. Rue Cognac-Jay, il règne une ambiance extraordinaire. Souvent, 3 ou 4 films sont projetés en même temps dans des salles miniature ; aux bribes d'une symphonie classique se mêlent des rugissements de fauves, des sifflements de réacteurs, des cris...

Le film, j'ai l'occasion de le voir 2 fois : l'après-midi, dans une des salles, et le soir, en même temps que tous les téléspectateurs. C'est une curieuse impression que de se voir tel qu'on était il y a plusieurs mois, car au tournage, nous étions naturels. Mais, ce soir, comment rester calme ? Dans une heure, va com-

mencer l'émission. On nous a introduit dans un grand studio où règnent une agitation fébrile et une confusion indescriptible.

Au plafond, des projecteurs par dizaines, pendus à des poutrelles ; dans un coin, un décor de bibliothèque, un piano abandonné au milieu de la salle, des kilomètres de câbles gros et petits et, face à une grande cabine vitrée où travaillent des techniciens, quatre grosses caméras braquées sur une table de marbre. Le bruit est assourdissant. On s'appelle d'un bout à l'autre du studio : « Hé ! la lumière, descends un projecteur 2 kilos avec les volets. » — « Accessoiriste, des cales pour la table. » De temps à autre, un haut-parleur rugit. On nous fait asseoir à la table de marbre et le supplice du feu commence. La lumière crue des projecteurs nous éblouit et chauffe terriblement. (Dans le film, il y a une scène où ma mère apporte des radis à deux ouvriers. Eh bien ! un seul de ces projecteurs fondait la beurre à plus de 2 mètres.)

Heureusement, nous avons la consolation de nous voir sur 2 récepteurs qu'on vient d'apporter. Un geste accompli est immédiatement reproduit comme par un miroir. Les techniciens font ce qu'ils peuvent, mais il faut un bon quart d'heure pour que la lumière soit au point. Enfin, les projecteurs s'éteignent. Etienne Lalou, le sympathique présentateur du film et le psychologue qui avait découvert notre « cas » se sont assis à côté de nous. Il s'agit d'être calme maintenant. Les projecteurs se sont rallumés. Mais l'émission précédente prend un retard de près d'une demi-heure. L'énerverment et le trac de mes parents atteignent leur maximum. Quant à moi, si je parais décontracté, il y a un Vésuve sous mon crâne : grippé depuis 2 jours, fiévreux, enrôlé, je ne suis debout que grâce à des cachets, pilules et autres médicaments.

C'est presque avec soulagement que nous voyons soudain les techniciens dégager le plateau. Etienne Lalou dissimuler son chronomètre. Un haut-parleur demande le silence. Devant moi, sur une caméra, clignote une lampe rouge et la voix d'Etienne Lalou retentit : « Dans le cadre des émissions « A la découverte des Français », nous vous présentons ce soir... »

La suite, vous la connaissez, vous qui avez pu voir ce film sur le petit écran. Un généreux téléspectateur téléphone 3 minutes avant la fin de l'émission pour proposer de payer toutes mes études si je veux les continuer dans le civil. J'ai refusé immédiatement. Il y a un an, ne connaissant pas l'E.P.A., j'aurais accepté, mais maintenant il me serait dur de quitter cette école. J'ai vu le téléspectateur. Je lui ai expliqué pourquoi je ne tenais pas à retourner dans le civil. C'est encore la meilleure façon de remercier l'E.P.A. D'ailleurs, ce beau geste servira à un garçon nécessaire qui n'a pas eu ma chance.

Jacques BIGOT.

## COL DE PORTE

Devenant la rentrée, tous les cadres de l'internat se trouvaient rassemblés à l'Ecole, le samedi 3 janvier à 8 h. du matin pour une réunion d'information. Afin de nous placer dans un site favorable à la haute méditation, nous devons passer la journée au Col de Porte, la fraîcheur de la saison devant être un puissant stimulant pour nos cogitations. Las ! l'hiver avait lui aussi choisi ce jour pour déclencher son offensive. C'est donc dans la tourmente que nous avons pris la route du Sappey et avec près de deux heures de retard que le car parvenait à la prairie du Col de Porte. Heureusement l'horaire, établi avec des marges de sécurité suffisantes, permit, grâce à un judicieux resserrement de traiter toutes les questions figurant au programme depuis la circulation dans les couloirs du bâtiment B jusqu'aux mystères insondables de l'éducation individuelle en milieu collectif. Le repas du midi absorbé vers 13 heures, nous apporta un renfort de calories substantiel, au point que certains semblaient, l'après-midi, aux limites de la somnolence. La dernière conférence achevée, tous reprenant casquette, manteau et serviette, nous rejoignions le car, escaladant en file indienne le raidillon du téléski, au grand ébahissement des skieurs présents qui se demandant encore quelle curieuse journée de sports d'hiver ces aviateurs ont bien pu passer au col de Porte, le 3 janvier 1959, enfermés du matin au soir dans leur chalet.

Ce travail devait d'ailleurs se poursuivre à l'Ecole même jusqu'à 22 h. 30 et reprendre le lendemain, de 8 h. 30 à 11 h.

Mais déjà des bérés et des capes se profilaient à la Surveillance générale !... Les vacances étaient finies pour les élèves... et aussi pour leurs éducateurs !

C 2

La « Lessiveuse des Vieux » est une œuvre sociale lancée, il y a quelques années, par le grand quotidien alpin, « Le Dauphiné Libéré ». Des appels à la générosité sont lancés par voie de presse pour venir en aide aux indigents et aux vieillards dans le besoin. Nos pupilles ne sont pas restés sourds à ces appels : lisez plutôt le petit article que R.-L. Lachat — l'un des promoteurs de cette belle œuvre sociale — consacre aux élèves de la 4<sup>e</sup> compagnie.

## UN GESTE EMOUVANT : LES 500 "PUPILLES DE L'AIR" ABANDONNENT LEUR GOUTER ET VIENNENT NOUS LE PORTER POUR LES VIEUX MALHEUREUX

### QUEL EXEMPLE, CES ENFANTS !

On les aime, ces enfants si bien élevés, que l'on rencontre dans nos rues, toujours tirés à quatre épingles, gantés de blanc, le béret à la main dès qu'il sied de marquer le respect ou la simple urbanité.

On les aimera bien davantage encore lorsqu'on saura quel bon petit cœur bat sous l'uniforme bleu.

Sans qu'ils y aient été invités par leurs maîtres, ils ont pris la touchante initiative de se priver de goûter en faveur de nos bons vieux.

L'idée est partie des haut-potifs. Et, bravement, par groupes de dix ou douze, ils sont allés dans les grandes classes.

« Allez faut donner la pomme, la confiture ou ton orange. Il y a des pauvres vieux qui n'ont rien.

Les grands ont crié bravo !

Et hier, à 17 h. 30, quatre petits bonshommes conduits par la jeep de l'école, et sous l'œil d'un officier attendri, nous apportaient une immense corbeille à linge pleine de ces goûters.

Nous avons vu les dames de notre comité essuyer une larme.

Quel exemple, ces petits !



## 2 LA VIE A L'ÉCOLE

### La vie des "Bleus" UN JOUR DE SEMAINE...

- 6 H. 40** ... Le matin c'est toujours un peu brusque, la sonnerie. Chez moi, ma mère m'appelait, je venais une demi-heure après. Tandis que là, il faut tout de suite se lever, ranger son lit, aller au lavabo...  
**Lever** ... Il y a un inconvénient, c'est qu'il faut se laver matin et soir, ce n'est pas très agréable, surtout au mois de décembre.
- 7 H. 30** ... On déjeune bien.  
**Petit Déjeuner**
- 7 H. 40** ... Au 1<sup>er</sup> trimestre, ma santé n'a pas bien marché. J'ai eu toutes sortes de petits ennuis mais qui m'ont appris à connaître l'infirmerie.  
**Consultation infirmière**
- 8 H.** ... En classe, nous avons des professeurs qui nous aident beaucoup pour passer en cinquième...  
**Classe** ... On peut avoir entièrement confiance avec les professeurs...  
... Quand un professeur m'interrogeait, je ne savais que dire, mais le plus souvent je répondais...
- 10 H.** ... Soufflons...  
**Récréation**
- 10 H. 15** ... Les professeurs sont assez gentils malgré ceux qui dirigent un cours où je ne suis pas doué ; par exemple, le professeur de musique ; mais je me suis aperçu que si j'en mettais un coup (je veux dire un effort) j'y arriverai assez bien.  
**Classe** ... Lorsque l'on me parlait du latin, cela me faisait quelque chose dans moi-même... et les consignes...  
... Nous avons plusieurs professeurs, de têtes différentes, il y a des moustachus, des lunettes...  
... J'ai éprouvé un peu de difficulté pour bien me rentrer dans la tête le latin et l'anglais...
- 12 H. 10** ... La discipline n'est pas si sévère qu'on me l'a dit en entrant...  
**Rapport** ... Chic ! le courrier...  
... Les cadres que nous imaginions extrêmement méchants mettent dans l'école un autre point de sympathie...
- 12 H. 20** ... Le réfectoire est propre.  
**Repas** ... Je me suis rendu compte que je m'étais trompé en pensant que nous ne mangions pas bien à l'école car, au contraire, nous sommes bien nourris et en trois mois, pour la première fois, j'ai grossi de trois kilos...  
... Je vois que les repas ne se passent pas en silence...  
... On mange bien et quand il y a des gâteaux, du nougat, etc... on se régale.
- 12 H. 50** ... On s'occupe très bien au Foyer...  
**Récréation foyer** ... Attention, aux baptêmes...  
... On a beaucoup de livres avec des belles illustrations...  
... Il y a un magasin pour acheter des affaires pour les classes où le dortoir...

- 14 H. Classe** ... Au fur et à mesure, nous recevons les résultats de matières différentes... Résultats de la compo d'allemand, mon nom ne vient pas, serais-je le dernier ?  
... Les classes sont bien décorées avec de belles gravures...
- 16 H. Récréation Gouler** ... Vite on prend le goûter, quel plaisir d'aller jouer au train...  
... On apprend les expressions de l'Ecole, d'ailleurs pas bien distinguées...  
... Vive les récréations pour nous détendre !
- 16 H. 45** ... Le soir, pendant l'étude, je pensais à ma maman, à ma famille et une petite larme coulait sur mes joues.  
... Le soir, à la fin de l'étude, on s'ennuie et on attend que ça sonne...
- 19 H. 20. Diner** ... On a à peu près la même nourriture que chez soi...
- 20 H. Dortoir** ... Je trouve que le dortoir est bien placé, car on a une belle vue sur les montagnes...  
... J'ai eu un peu de peine : c'est aux douches quand on est tout nu, ça fait pas plaisir : au lieu d'avoir une baignoire, la porte fermée, tout tranquille, tandis que là !...  
... Les surveillants nous considèrent comme plus disciplinés et supportent les petites bêtises que l'on peut faire. Parfois même, ils jouent et rient avec nous.
- 21 H. Coucher** ... Ouf !

## Le seul Jeudi de la Semaine

Février, mois des compositions : les Premières et les Secondes recupèrent tous les instants possibles pour la révision ; ne faut-il pas les chasser des études aux heures de récréation et les pousser, littéralement, vers le dortoir à la fin du jour !... Quant au jeudi après-midi, heureux qu'existe toute la méthode du chef Pépin pour enfermer chacun dans les mailles du « Programme » et séparer pour quelques heures de leurs livres ces trop ardents élèves !

Le programme du jeudi est tout un art minutieux pour laisser à chacun, entre 13 et 17 heures, l'occupation la plus goûtée : dépense physique d'un sport favori, distraction d'une activité préférée, oxygénation d'une petite excursion ou encore spectacle choisi, visite captivante ou sortie avec un parent de passage.

Dès 13 heures, le surveillant général est assiégé par des gens pressés, profitant pour l'après-midi, d'une « sortie récompense ». Puis d'innombrables théories de pupilles s'en vont avec un ballon de foot, basket, volley, hand, sous le bras et le sac de sport sur l'épaule, vers la rencontre avec l'équipe adverse d'un autre collège ou lycée de la ville ou des environs. Voici également quelques distingués tennismen, raquettes en main, filant au Stade Lediguières. Un autre groupe se dirige vers le Club Aviron de Grenoble où, l'année dernière, les Pupilles ont fait des étincelles et ne demandent qu'à recommencer cette saison. Voici des « Parachutistes » allant suivre leurs cours à la caserne de l'Alma, pour effectuer leurs premiers sauts durant les vacances pascals. Quelques favoris montent au terrain d'aviation pour recevoir le baptême de l'Air, récompense des premiers du challenge du nombre ou de quelque autre compétition sportive ou scolaire. Parmi eux, un super favori : un élève de seconde, tenant de la bourse de pilotage offert par les Ailes Brisées.

Un car emmène vers une excursion rapide les quelques « désœuvrés » qui n'ont adopté aucune activité sportive ou culturelle : Gorges du Nau, Cascades du Crapnoz, de la Sarennes, Charmanson, Pas du Trou, etc... offrent des buts attrayants pour ces promenades de l'après-midi ; pour les mauvais jours sans car, reste l'inébranlable Tour... sans Venin.

Les désœuvrés sont, d'ailleurs, archi-rares : à l'intérieur de l'Ecole, les occupations de choix existent également dont la rubrique des « Activités Culturelles » vous donne un aperçu : club de dessin d'art avec artistes de goût, musique classique où

l'oreille de l'amateur comme son entendement trouvent leur régal, jazz instrumental, reliure-imprimerie, linogravure, photographie, aéromodélisme, scoutisme, etc... Nous oublions pas les sports nombreux qui se pratiquent à l'intérieur des murs de l'Ecole comme entraînement et mise au point : judo, handball, volley, basket, escrime. Si je ne vous parle pas du ski, c'est qu'il est réservé aux séances normales de plein air (pour les 2<sup>e</sup> C.M.) ou au dimanche pour tous les « individuels ».

Tel est le large éventail d'activités où chacun fait son choix pour les quatre heures de liberté du jeudi après-midi, à la 2<sup>e</sup> Compagnie.

Et si parfois, à 17 heures, le début de l'étude du soir est quelque peu mouvementé ou distrait par l'excitation des performances sportives accomplies, le calme revient vite et l'impression de travailler avec une tête plus claire et plus libre.

A. J.

Les petits de 6<sup>e</sup>, histoire de joindre l'utile à l'agréable, sont allés faire un tour dans la chocolaterie Cémoi.

Ils ont rapporté une foule de renseignements et des tablettes de chocolat offertes gracieusement.

Jean-François Dufour et Jean-Noël Darde nous ont fait parvenir à la rédaction, un reportage de cette mémorable visite, que nous insérons volontiers.

Le Médecin Commandant Chambert ne nous a pas signalé de cas inexplicables de coliques.

Le Sous-Lieutenant qui, par hasard, accompagnait le détachement des élèves, a repris normalement son service le lendemain matin.

## UNE VISITE A LA CHOCOLATERIE "CÉMOI"

Sur la demande de notre compagnie, les activités culturelles, en la personne du S.-Lt Pilot, ont pu obtenir la permission du Directeur de la Chocolaterie Cémoi, de visiter l'usine. D'où provient le chocolat Cémoi ? ce bon chocolat que nous aimons tous.

Il provient des régions tropicales, d'un arbre appelé « cacaoyer », dont le fruit s'appelle « calosse ». Il a la forme d'un ballon de rugby, il contient de 25 à 40 fèves de cacao ; ces fèves mesurent environ 2 cm de long. Une coquille mince enferme une amande au milieu de laquelle se trouve le germe. Cette amande est très grasse : elle contient 50 à 58 % de beurre de cacao. Les graines sont nettoyyées, et séchées pendant environ 45 minutes, mais sans feu, car elles perdraient leur parfum. Les fèves séchées sont introduites dans le casse-cacao, où elles sont brisées et libérées de leur coquille. Les coquilles et les germes sont mis en sacs et brûlés. Mais ce cacao a trop de matières grasses : donc il va falloir en enlever 40 % environ.

Les fèves concassées passent alors dans des disques dégraisseuses, puis sous des meules chauffées. Il en sort un produit pâteux qui devient de plus en plus liquide. La pâte obtenue va dans deux directions différentes. Une partie est destinée à la fabrication du cacao et du beurre de cacao, l'autre est destinée à la fabrication du chocolat.

Le liquide obtenu contient en parties égales du cacao et du beurre de cacao. Pour les séparer, on les conduit à la presse à beurre. La pâte chaude est mise dans des cylindres et recouverte de disques de feutre. Les cylindres sont poussés contre des disques métalliques et le beurre liquide, presque incolore, s'écoule. Le sucre (du betterave) est arrivé, entre temps, à l'usine sous la forme de sucre cristallisé. On le transforme en poudre impalpable. Le cacao est broyé ; il se réduit en poudre d'une finesse extrême soigneusement tamisée. Telle quelle, elle est livrée au commerce. C'est le cacac pur.

On introduit le cacao, en proportions convenables dans des pétrins où des meules de granit le triturant pendant une demi-heure environ. Le mélange ainsi obtenu est finement broyé, raffiné en passant entre des cylindres métalliques très serrés, où il s'étale en nappe très mince. La pâte finement écrasée est conduite dans de grandes cuves en forme de pétrins mécaniques. Des meules cylindriques agitent la

masse qui devient de plus en plus liquide. Les 1.000 kg de chocolat qu'elles renferment sont ainsi agités pendant douze heures. La pâte est maintenant prête pour le moulage. Elle est conduite à une grande machine où des moules métalliques circulent sans arrêt sur des chaînes articulées. Les moules vides sont remplis automatiquement de pâte liquide. Par huit, les moules sont introduits automatiquement dans le moule frigorifique. Ils le parcourent en 40 minutes. Les moules, toujours conduits automatiquement par la chaîne, sont saisis par une machine. D'une légère secousse, les tablettes de chocolat sont vidées de leur moule et mis dans des caissettes qui sont dirigées vers le pliage. Le pliage est automatique. Les tablettes de chocolat sont placées à l'extrémité de la machine. Les papiers imprimés sont placés dans un magasin spécial. La feuille d'aluminium est enroulée à une autre extrémité. Le papier et l'aluminium sont saisis par une ventouse et tous deux sont appliqués sur la tablette.

Les tablettes emballées cheminent régulièrement devant une ouvrière qui les place sur un petit chariot.

**CONCLUSION :** Grâce à cette visite, nous avons pu avoir un aperçu précis de ce qu'est le chocolat. Nous avons pu surtout admirer ce travail à la chaîne et les grandes machines : le pétrin, les mains mécaniques qui fonctionnent sans cesse, ces hommes qui travaillent dans une chaleur assez élevée.

Dans notre classe, personne n'avait idée de la fabrication du chocolat. Nous ignorions qu'en parlant d'une « cabosse » mise à l'extrémité d'une machine, on pouvait avoir, à l'autre bout, le chocolat prêt pour être vendu dans toutes les villes de France. Nous ne savions pas non plus que la Chocolaterie Cémoi est la seule en France de cette marque.

Après avoir découvert le secret du chocolat, nous sommes rentrés heureux à l'E.P.A., en discutant de ces merveilles avec le Sergent Savornin. Mais notre désir est que bientôt, avec nos camarades, nous ayons la chance de visiter d'autres usines.

Jean-François - Jean-Naël,  
DUFOUR et DARDE,  
(Classe de 6<sup>e</sup>).

P. S. : Nous avons emprunté une revue de la Chocolaterie, afin que vous, les parents, puissiez comprendre.

## Une sortie de Ski

# A CHAMROUSSE

« Grenoble, plaque tournante des Alpes françaises... En moins d'une heure de car, on peut quitter la cité blottie entre l'Isère et le Drac, pour grimper sur des cimes que la neige, le soleil et l'air vif rendent encore plus majestueux qu'en été.

Un après-midi suffit pour abandonner l'École et gagner la Chartreuse, le Vercors ou l'Oisans qui nous offrent les stations du Sappoy, du Col de Porte, de Saint-Nizier, de Villard-de-Lans ou de Chamrousse.

A la fréquence de deux ou trois sorties par semaine, l'École propose à ses Pupilles les joies exaltantes de ce noble sport : le ski. Mercredi 28 janvier, les élèves des classes de Troisième étaient les heureux bénéficiaires du jour. Le Lieutenant Guinard avait donné rendez-vous à ses élèves et à ses invités à 12 h. 45 devant la Surveillance Générale, où un car n'ayant pas peur des côtes piaffait d'impatience avant d'escalader Chamrousse.

Chacun s'était débrouillé pour manger en grande hâte et être fin prêt à l'heure dite, chaussures solidement lacées, fuseaux tendus, planches et bâtons sur l'épaule. Ceux qui restaient ne cachaient pas leur envie. Il faisait si beau... Déjà à Grenoble, le temps était resplendissant. Tous pensaient à ce qu'il devait être « là-haut ».

Les skis se rangèrent sur le toit du car où le Sergent Conquedo aidait à leur bon arrimage bien que personnellement retenu à Grenoble pour une séance d'instruction militaire. Arrivé bon dernier, ce n'est qu'une fois le car en marche, que je pus reconnaître exactement mes partenaires d'aventure.

À l'avant, à côté du chauffeur, l'Adjudant-Chef Speisser, responsable de la sortie, avait mis ses lunettes de soleil et endossé sa capote. Le Lieutenant Guinard tenait compagnie au Lieutenant Guillaume, du Service du Personnel au Ministère de l'Air, en mission, son invité d'honneur. Être 48 heures à Grenoble et bénéficier d'un temps aussi exceptionnel était une grande chance et notre hôte semblait envier les Grenoblois, qui pourtant, hélas, ne sont pas toujours pareillement comblés.

Le corps médical était présent. Le Médecin-Commandant Chambert était là, et à cette heure, il ne savait pas encore qu'il aurait des ennuis avec une de ses chaussures dont le montant devait se désolidariser de la semelle au cours d'une descente !

Mlle André, une de nos charmantes infirmières l'escortait, avec une trousse de premiers secours qui heureusement n'eut pas d'utilité. Notre Miss portait un pull vert et un anorak rouge du meilleur effet. Elle eut également la bonté d'enduire mon visage de crème solaire, afin de protéger mon épiderme délicat d'une réverbération que l'on devinait excessive...

Autre invité de marque, M. le Directeur des études en personne, qui avait confié pour quelques heures la garde de son studieux troupeau à M. le Censeur.

Enfin et surtout, une vingtaine de jeunes espoirs, devisant, chantant ou sifflant, accompagnés de leur combien sympathique moniteur, l'Adjudant-Chef Bluteau.

À 14 h., nous étions à Roche-Béranger, première étape, où l'équipe que nous venons de nommer nous quitta pour aller utiliser le téléski, plus judicieusement appelé « tire-fesses ». Le reste de la caravane, nous allions un peu plus loin, jusqu'au Recoin de Chamrousse, cœur de la station, avec ses magnifiques chalets, ses établissements de luxe et son animation colorée et pittoresque.

Il ne fallait pas perdre une minute pour essayer « d'être de la bonne suivante » au téléferique. Bientôt nous étions enfermés dans cette gracieuse coque rouge qui nous hisse jusqu'au sommet de Belledonne. Le décor était féérique : le ciel d'un bleu intense ; le soleil resplendissant miroitait sur les pentes blanches légèrement verglacées. En contre-bas, la vallée s'estompait sous une voile immatérielle. Les pics voisins de la Chartreuse dressaient une dentelle mauve à l'horizon.

Chacun « chausa » ses skis en vitesse et choisit un itinéraire de descente parmi les pistes rouge, bleue ou verte. Votre serviteur, encore trop mal habile sur ses planches, se retrouva bientôt seul pour regagner la station inférieure ! Les débutants ont leur technique : prendre les pentes en biais, arrê Briançon, qui consiste à se laisser choir le plus agréablement possible, conversion, savante opération permettant à l'arrê de modifier la direction de ses skis.

Malgré le travail que demandent de tels procédés, la descente fut merveilleuse, non par son style mais par son cadre. En dépit de l'altitude, l'ardeur du soleil était surprenante et l'on sentait son visage s'enflammer. D'ailleurs, à Grenoble, on distingue facilement les skieurs, même occasionnels, des visages pâles qui ne sont pas encore allés respirer l'air des sommets.

Pendant que je perfectionnais ma « technique », réconforté par le spectacle de novices faisant de même, les groupes plus chevronnés effectuaient plusieurs descentes et remontaient en hâte prendre leur essor pour de nouveaux exploits.

Hélas, les bons moments sont courts. Déjà le soleil bas sur l'horizon nous rappelait qu'il était l'heure du retour. Tous ivres de grand air et de lumière, nous retrouvions le car qui ramena à Grenoble les témoins d'une sortie de rêve à Chamrousse.

S.-LI PILOT-MONTACHARD.

## "Au revoir" VAILLANT

Le Sous-Lieutenant Vaillant a quitté l'Ecole des Pupilles de l'Air le 17 janvier dernier. Jeune officier de Réserve, il vient de retrouver la vie civile où ses diplômes lui ouvrent de brillantes carrières commerciales.

Il était affecté à l'EPA depuis mai 1957 et depuis cette date, il appartenait au Service des Activités Culturelles dont il assumait bien vite la Direction avec gentillesse, compétence et dévouement.

Une aussi longue présence crée de solides liens d'estime et d'amitié, aussi ce départ, bien que prévu et annoncé depuis plusieurs semaines, a-t-il peiné ses amis qui espèrent le retrouver un jour...

S/LI. PILOT-MONTACHARD  
Gérant de "Carnet de Bord"



On reconnaît, autour du Commandant RIDARD, le Sous-Lieutenant VAILLANT (à droite), M. DIDIER, Censeur (à gauche), et M. l'Amiralier, qui honorent de leur présence, cette sympathique manifestation.

## "ICI, CHERCHE A T'INSTRUIRE EN TE DISTRAYANT"

... Telle était la première idée qui m'était mise sous les yeux, lorsque j'arrivais, chaque matin, à l'étage des Activités Culturelles !...

Cette phrase laconique me revient comme un leitmotiv... et bien des fois, il m'est arrivé de méditer sur ce grand panneau jaune avec ses lettres noires et de me poser (je me le pose toujours, d'ailleurs !) ces questions : Combien d'entre vous ont prêté attention à ce panneau et combien d'entre vous aussi ont trouvé un sens, une signification à cette « invitation » ?

N'ayez crainte ! Je ne me propose, pas avant de vous quitter, de faire un bilan des activités : Non !... mais, tout simplement, de vous rappeler le but et le rôle des Activités Culturelles : Celles-ci ont été créées par vous et pour vous, sous la forme d'une Association, qui se propose, disent les statuts, d'établir un lien culturel entre les élèves et l'Ecole afin de permettre à celle-ci de remplir pleinement sa mission éducative et sociale, de prolonger l'œuvre scolaire par l'organisation de loisirs culturels afin de développer par l'émancipation intellectuelle, sociale et technique de

l'élève et de participer à diverses manifestations artistiques et culturelles.

Sans doute, pensez-vous, ces idées sont excellentes ! Mais les « bonnes idées » ne suffisent pas, car encore faut-il les vivre, ou tout au moins essayer de les vivre ! C'est ce que je viens vous demander :

Comment me direz-vous, nous autres élèves, pouvons-nous aider à la concrétisation de ces IDEES ? A cette question, je réponds : En vivant plus pleinement, plus étroitement, avec plus de confiance et constance, avec l'Association Culturelle de l'Ecole, qui, je le répète, a été créée, par vous en accord avec vous et pour vous.

Je vous demanderai donc de bien vouloir aider le Bureau des Activités Culturelles, en prêtant votre concours, en participant plus activement à la vie des clubs, en acceptant même la responsabilité d'animateur de club, (et là, je pense aux clubs de théâtre, de modelage, de linogravure, de vannerie, d'échecs, de philatélie... qui manquent d'animateurs !) et, plus simplement, en apportant des idées. (Une boîte à idées n'a-t-elle pas été mise à votre disposition à l'entrée des A. C., ou le personnel du bureau ne serait-il pas assez accueillant ?...)

Les clubs fonctionnent, évidemment... des voyages ont été organisés, des visites d'usines, de musées ont eu lieu... mais si les élèves voulaient, les Activités Culturelles pourraient « VIVRE D'AVANTAGE » ! Tout cela, je l'apprendrai par les futurs « Carnets de Bord », car je me propose d'être un fidèle abonné et lecteur de votre Recue, en tant qu'ancien de l'Ecole !

En définitive, croyez que les Activités Culturelles sont Votre Association. C'est par ces mots, que je terminerai, non seulement cet article, mais aussi ma carrière de Chargé des Activités Culturelles, pour laisser le poste au Sous-Lieutenant Pilot-Montachard.

Au revoir, chers Amis !

Philippe VAILLANT.

Nos lecteurs auront lu avec intérêt les extraits du « Journal de marche » du Camp Italie-Suisse, que nous avons insérés dans le Carnet de Bord de Noël.

Nos « vacanciers », l'été dernier, ont « baroudé » un peu partout : le sous-lieutenant Vaillant, bien épaulé par le commandement, avait en effet organisé des circuits en Provence et en Corse.

Voici, pour commencer, quelques extraits du circuit de Corse, auquel a participé la Chorale de l'Ecole.

## CIRCUIT DE CORSE

### Participaient :

Le Sous-Lieutenant Vaillant ; l'Aspirant Geeraert ; le Sergent Ely ; le Sergent Duromez ; les soldats Gérard et Joubert ; et les chanteurs :

Morie et Chérif Christian et Daniel ; Rochais ; Chatel ; Descoutures ; Abadie ; Guillemenet ; Marchall ; Graud ; Taeger ; Mourrier ; Leroy ; Jacquolot ; Gadret ; Carola ; Barberis ; Straub ; Chatel ; Amiot ; Duret ; de Beketch ; Joubert.

### SAMEDI 26 JUILLET 1958

Ce jour est un grand jour pour la Chorale !

Seule une sélection de pipins sévèrement établie pouvait ambitionner pareille récompense ! Aller en Corse ! Pensez donc ! S'évoler vers la lumière ! Survoler la mer ! Que d'émotions en perspective !

Déjà nous arrivons en foule (!) et l'Ecole désertée s'anime à nouveau de façon insolite.

Bruyants, les pipins le sont à l'ordinaire... Aussi, ne manquent-ils pas à leur réputation au moment du dîner. L'arrivée du Lieutenant Vaillant ne les trouble qu'à peine ! Dans l'enthousiasme et le tumulte, on procède au sacre de Jean-Claude Morie, qui est « bombardé » « Joueur de discipline »...

Nous avons déjà notre cuisinier : Pierre Joubert ; notre chauffeur : Maurice Gérard ; notre Sous-Officier Educateur : Christian Duromez ; notre Maître-Nageur : le Sergent Ely ; notre Médecin : l'Aspirant Geeraert. Nous sommes vraiment prêts — vous le voyez — à affronter tous les périls du voyage !

Hélas ! Notre équipe de pipins se souvient-elle encore qu'elle constitue une chorale ? Dans sa joie de partir, elle oublie déjà qu'elle n'est pas tout à fait « parée », et qu'elle laisse derrière elle son malheureux animateur, Joseph Duchamp, à l'hôpital.

Nous avons pour lui une pensée émue...

Allons ! Vite au lit !

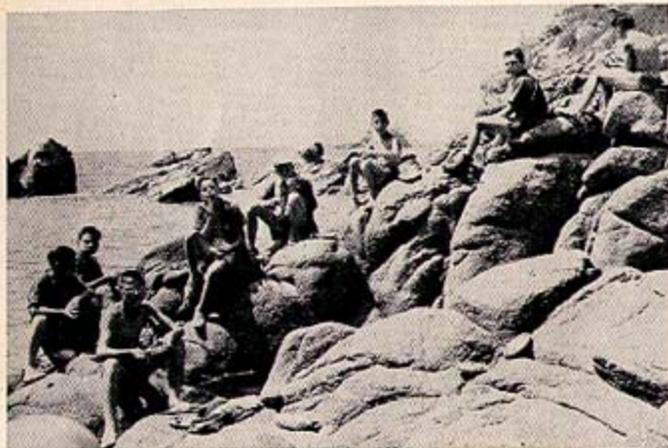
## DIMANCHE 27 JUILLET

Après avoir entendu la messe et pris le petit déjeuner, nous allons être présentés au Capitaine de Boudard. « En avant Marche » ! (Quelle émotion !) — « A droite, marche ! »... Mais voilà que la Chorale, troublée, ne distingue plus la droite de la gauche !... O crime atroce, elle tourne à gauche !... Nous avons droit à de justes remarques.

Enfin, c'est le départ.

Notre chauffeur nous emmène rapidement à Bron où nous devons prendre l'avion à destination d'Ajaccio.

Mais nous ne quitterons pas le sol lyonnais le ventre creux ! Avant de partir, nous savourons à l'aéroport un succulent déjeuner préparé à notre intention.



On se dore au soleil, sur les roches du côté de BASTIA.

Bientôt l'avion s'élève et s'attarde paresseusement sur la Vallée du Rhône, à notre plus grande joie. Mais déjà, apparaît la Côte d'Azur... Là encore, gentiment, l'équipage nous promène au-dessus du célèbre paysage...

A son tour, nous le quittons bientôt, mettant le cap sur la mer. La mer !!! Si bleue, si calme !

Quelques minutes s'écoulent et naît à l'horizon celle qu'on appelle l'Île de Beauté, La Corse !

Déjà !

Remerciements chantés à l'équipage : la Chorale lui fait ses adieux.

Formalités, installation... Nous faisons connaissance avec les locaux où nous allons loger pendant ces quelques jours.

Sans plus attendre, nous prenons notre premier bain corse sous la haute direction du Sergent Ely.

## MARDI 29 JUILLET

Nous n'irons pas au Golfe de Porto, ainsi qu'il avait été projeté. Des ennuis mécaniques nous ont condamnés à y renoncer.

Nous nous contenterons donc d'une ballade dans les Gorges de la Gravone.

Fraîcheur délicieuse, couleurs étonnantes de la roche et de la lumière. Nous mangeons sur un lit de fougères... Sieste.

Nos forces réparées, nous pouvons nous livrer à de passionnantes chasses à la truite.

Les intrépides explorent les fonds d'une tiède rivière.

Retour au bercail dans l'allégresse et dans les chants.

## MERCREDI 30 JUILLET

Eh bien si ! Nous irons quand même à Porto !

C'était écrit...

Nous suivons la route aux noms évocateurs : Tluccia, Sagone, Puntiglione, Cargese, Piana, Porto.

Cette route aux cent détours, met notre chauffeur à rude épreuve... Pour prendre de délicats virages, il n'a pas trop de tout son savoir-faire, ainsi que de l'aide efficace et permanente de notre aimable docteur. Sans cesse, ce dernier bondit du marche-pied à la route, de la route au marche-pied... Victime de son dévouement, notre docteur s'en tirera avec une entorse qu'il pourra — fort heureusement — soigner dans les règles de l'Art...

A Cargese, où se fixèrent autrefois des Grecs aventureux, nous découvrons une plus vaste mer... Panorama inoubliable ! Et partout, dans la petite cité, nous respirons une harmonie hellène...

Avant d'arriver à Porto, nous découvrons les « Calanches de Piana » : la roche découpée émerge en dentelle rouge sur une eau sombre.

Puis, c'est le Golfe de Porto, semblable en sa beauté aux rivages de Naples...

De bonne heure, hélas, il nous faut songer au retour, car notre moyenne horaire est très faible : la route corse nous impose le 25 à l'heure !

Nous savourons notre repas du soir dans un cadre féerique.

Bientôt, nous reprendrons la route : notre moteur chauffera, les postiers se dessècheront et épouseront notre provision d'eau...

Et sans doute est-ce avec une joie non dissimulée que les pauvres pipins fatigués retrouveront leur lit, là-bas, à Ajaccio...

## JEUDI 31 JUILLET

Aujourd'hui, c'est Bastelica qui est au programme de nos promenades. Nous partons donc de bon matin.

En chemin, nous rencontrons moutons et porcs en troupeaux pressés. Haltes obligées !

Pendant l'une d'elles, quelques pipins partent visiter la maison du célèbre San-piero Corso... Les aînés, eux, ne perdent pas leur temps, et mettant à profit l'absence de leurs jeunes camarades, se saisissent de leur nourriture et prennent le maquis... Les Gorges du Prunelli offrent à ces « bandits » des repaires introuvables et les poursuivants s'essoufflent rapidement...

Enfin le jeu s'achève, et l'on mange au calme et dans la fraîcheur.

Le soir, comme à l'ordinaire, retour en musique... agrémenté de « haltes avec baignades »...

## VENDREDI 1<sup>er</sup> AOUT

Aujourd'hui, programme chargé !

Repos !

Repos obligatoire pour faire oublier à ces pauvres pipins leurs fatigues et leurs émotions passées, présentes et futures...

Grasse matinée, sieste, bains et volley.

Farniente dirigé !

## LUNDI 4 AOUT

Ce matin, nous prenons un joyeux départ pour Bonifacio.

Nous suivons une route qui s'enfonce à l'intérieur des terres et se déroule, pittoresque, devant nos yeux émerveillés. Nous traversons tour à tour Cauro, Sainte-Marie Sicché et Petreto. Là nous ne résistons plus à l'envie de descendre pour prendre un contact plus direct avec ce beau pays... et, pourquoi pas, déguster quelques-unes de ses délicieuses spécialités...

De nouveau, la route. Le maquis. La route et le maquis...

Nous arrivons ainsi à Propriano, charmant petit port qui sommeille au fond du Golfe de Valinco. Nous y prenons un bain fort agréable dans une mer quelque peu agitée. Nous déjeunerons un peu plus loin sur le Pont de la Rena Bianca.

En route pour Sartène !

Sartène est notre dernière étape avant d'arriver à Bonifacio. Nous laissons bientôt

ce gros bourg juché sur son rocher, pour rejoindre les calanques méridionales.

Et c'est Bonifacio!

Le port... Ses barques de pêche... Ses rochers... Son soleil éclatant!!! Quels souvenirs éblouis nous allons garder de tout cela!

Vite, courons à la mer en rejouir vivants!...

Cependant, certains pipins dont nous taillons le nom commencent à crier famine!... Seraient-ils insensibles à tant de charmes?

Nous nous voyons contraints de rechercher un endroit pour dîner... Déjà!... Du moins, l'exigerons-nous avec une vue imprenable sur la mer et la Sardaigne! Nous cherchons, nous cherchons... Nous la trouvons enfin, cette vue imprenable... Mais c'est en grimpaçant sur un mur!... (Voir photos).

Ce soir, les pipins restent à Bonifacio. Ils prennent donc tout leur temps pour savourer les dernières heures du jour en parcourant la petite ville, avant de faire une entrée mémorable chez les Tirailleurs du 3<sup>e</sup> R.T.A. qui leur offre le gîte...

## MARDI 5 AOUT

Les Pipins ont beaucoup excité la curiosité des Tirailleurs. Leur allure déjà martiale, malgré leur âge, devait intriguer, il est vrai!

Adoptés par les soldats, ils bénéficieraient finalement du régime commun : réveil précipité à 4 heures du matin, coups de sifflets, vociférations des coporeux, et j'en passe... Les pipins, gagnés par tant de démonstrations amicales, voulaient déjà partir en manœuvre avec leurs grands frères d'armes... et sans doute seraient-ils partis, si la voix impérieuse du bon sens et celle plus forte encore du sommeil ne les avaient incités à rester sagement dans leur lit et s'y rendormir.

Au lever, petit déjeuner dans un café du port. Cette fois, nous nous sommes levés du bon pied.

En route pour Porto Vecchio... Nous amorçons là un tour complet de la Corse...

A Porto Vecchio, premier sauci : la plage.

Nous la cherchons...

Nous la trouvons enfin.

A un quart d'heure de route, elle s'étend là, vaste et sablonneuse. Impossible de ne pas constater ce contraste que font ces rivages de l'Est avec les calanques occidentales... Ici, tout est plat.

Nous reviendrons à nos premières amours...

Delaissant les sables, nous regagnons l'intérieur des terres. Audacieusement, nous mettons le cap sur le Col de l'Osedale (1.177 m)...

Mais nous comptions sans le refus d'obéissance de notre véhicule...

Nous composons donc avec la fatalité : nous dînons dans le cadre qu'elle nous a imposé. Repas frugal, repas champêtre...

Bien nous en aura pris : à peine notre repas sera-t-il achevé, que notre car consentira à repartir, plus gaillardement que jamais!

Zonza, Aulleno, Petreto, Sainte-Marie-Sicche, Ajaccio... Nos lits!... Tout a défilé si vite!...

Comment se fait-il que nous soyons dans nos lits?

Mystère!...

N'importe! Dormons.

## MERCREDI 6 AOUT

Eh bien oui! C'est vrai! Nous partons en vedette pour les Sanguinaires! Non! Ce n'est pas une île lointaine de la Polynésie! mais simplement le phare d'Ajaccio, qui monte, à l'entrée du Golfe, une garde vigilante.

Pour débarquer aux Sanguinaires, nous devons abandonner notre vedette de sauvetage et sauter en canot pneumatique...

Visite de l'un des plus célèbres phares d'Europe.

Exploration sous-marine.

Malgré dîner d'insulaires : nous manquons d'eau...

Nous réembarquons bientôt, pour finir la journée à la plage de Tahiti!

## JEUDI 17 AOUT

La plage. Repos. La plage.

Pendant ce temps, l'on veille sur nous...

De mystérieuses tractations, des préparatifs aussi, ont lieu. Le Lieutenant Vaillant s'occupe de notre prochain voyage, qui aura pour but Bastia.

## VENDREDI 8 AOUT

Au chant du coq, nous quittons la base accueillante du Campo dell' Oro (Ajaccio). Bien qu'encore mal réveillés, nous lui réservons une pensée reconnaissante et lui chantons nos adieux.

En route pour Bastia.

Nous connaissons bien la route corse, maintenant!

Notre chauffeur aussi d'ailleurs!

Mais notre car, lui, a du mal à s'y faire! A Vizzavona, il s'arrête... pour ne plus repartir! Que faire?

Nous aurons recours au train corse! Tout un poème, à n'en pas douter! Nous brûlons déjà de savoir à quoi il ressemble...

Pendant ce temps, notre Chef de détachement a téléphoné à la Base pour que notre car soit dépanné, s'est occupé des horaires, des billets, que sais-je encore? — Nous, qui n'avons pas les mêmes saucis que lui, nous nous proménonons dans l'admirable forêt de Vizzavona en attendant l'heure du déjeuner...

Le prochain train ne passe, en effet, qu'à 4 heures de l'après-midi!

Mais voilà que le train arrive enfin! Déjà nous nous engouffrons dans la gare, prêts à monter dans les wagons au premier signal de notre chef, lorsque... à notre plus grand étonnement... que voyons-nous arriver?... Notre propre car, réparé, remis à neuf et prêt à nous emporter jusqu'à Bastia puisque bon nous semble!...

Nous réembarquons donc dans le capricieux véhicule, pendant que le Lieutenant Vaillant a des démêlés sanglants avec le chef de gare pour obtenir le remboursement des billets!...

En route, cette fois, et à toute allure! Nous passons en trombe à Corte, Ponte Leccia, Casamozza. Impossible de réfréner l'ardeur de notre coursier. Seule la ville de Bastia pourra l'arrêter! La traversée des mequis nous a donné une soif inextinguible... nous lutterons cependant vaillamment contre elle en savourant des fruits délicieux et glacés.

Le lycée de garçons doit nous héberger! Nous le découvrirons enfin non sans l'avoir patiemment cherché... Nous nous y installerons pour quatre jours, profitant à la façon des oies qu'on gavage, de repas soignés et copieux...

## LUNDI 11 AOUT

Derniers préparatifs avant le grand départ.

Dernier bain.

17 heures : nous embarquons. Sur le pont, la chorale rencontre un autre groupe, charmant à n'en pas douter! Ce sont de gracieuses jeunes filles qui dansent sur le pont au clair de lune... Les pipins se manifestent à leur tour, car ils ne veulent pas être en reste et font entendre leurs belles voix. Maître de chant : J.-C. Marié.

La Corse, au loin, s'estompe et nous dit adieu!...

## MARDI 12 AOUT

5 heures du matin... Le bateau tangue... Adieu!

Adieu la Corse, bonjour Marseille!

Le B.T.A. est là, qui t'invite et qui t'aime...

Mais où donc est le car qu'elle nous avait promis? Où sont donc les petits déjeuners que réclament nos jeunes appétits?

Le ventre vide, il nous faut rejoindre la gare à pied. Le tout à une allure folle...

Eh bien non! Nous ne sommes pas contents de l'hospitalité marseillaise! Et nous ne sommes point flattés d'avoir été oubliés comme si nous avions été quantité négligeable!

Nous arrivons tout juste à temps pour sauter dans le train! Ouf! L'alerte aura été chaude!...

La Bourse des Activités Culturelles se dénoue largement et nous offre un sandwich attendu et apprécié.

Tous ces détails pourraient bien altérer notre belle humeur... Heureusement, la chaîne des Alpes surgit au loin... Dans son écrin de montagnes altières, Grenoble nous attend, et nous sommes rassurés...

Promptement réunis autour d'un bon repas, les Pupilles de la Chorale se disent un dernier adieu : on évoque déjà les bons moments qu'on a passés, là-bas... si heureux mais si brefs!...

Au revoir la Corse!

Tu es vivante en nos cœurs!

Il est des provinces françaises que l'on ne cesse de découvrir : la Provence, par exemple. Aussi, sitôt les Prix distribués, quelque vingt élèves de la 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> compagnies s'engouffrèrent dans le car de l'École. Le chauffeur appuya sur le démarreur... et la route commença à décider son ruban...

## CIRCUIT DE PROVENCE

### Etaient présents :

Le sous-lieutenant Vaillant ; l'aspirant Geeraert, le S./C. Benedetti ; le sergent Tisne et le 2<sup>e</sup> Cl. Rouit ; Massart ; Lortigue ; Lelong ; Lefebvre ; Pradier ; Huguet ; Espinat ; Joly ; Blanc ; Rostaing ; Corby, tous de 3<sup>e</sup> Cie ; Mahé ; Le Berre ; Janichon ; Lefebvre ; Baton ; Guignard ; Chéruy ; Aude ; Guioit ; Huillet ; Sanson ; Héris ; Baup frères ; Ollagnier et Joubert, de 4<sup>e</sup> Cie.

### LUNDI 7 JUILLET

Nous roulons vers Die. On s'arrête au célèbre lieu dit « Los Grands Goulets ». L'après-midi est consacrée à la visite du château de Grignan où vécut la fille de Mme de Sévigné. Après une rapide promenade dans les rues de Vaison-la-Romaine, le détachement arrive à la Base d'Orange, où un accueil sympathique est réservé aux pupilles.

### MARDI 8 JUILLET

Au lever, visite du théâtre romain d'Orange. Retour à la Base où l'on inspecte avec intérêt les différents services : l'Escadre et la tour de contrôle retiennent particulièrement l'attention.

Une excursion au mont Ventoux emplit largement l'après-midi.

Nous nous proposons, au soir, d'assister au spectacle « Son et lumière » donné dans le cadre somptueux du théâtre romain. Malheureusement, une averse, insolite dans cette Provence clémente, nous contraignit de rester à la Base.

### MERCREDI 9 JUILLET

Il nous faut, ce matin, quitter Orange et ses monuments. Après un dernier regard sur l'Arc de Triomphe, notre car nous emmène sur la route d'Avignon. Nous visitons dans la Cité des Papes. Une visite, comme il se doit, au fameux palais, puis au Rocher des Doms... et nous repartons incontinent pour Saint-Rémy-de-Provence et nous arrêtons aux Antiques où nous admirons la splendide Arc de Triomphe bâli au 1<sup>er</sup> siècle par César. Les kodeks crépitent !...

C'est aux Baux que nous déjeunons sous un ciel décidément sombre.

Sitôt servi le dessert, nous nous engouffrons dans notre car et roulons vers la Patrie de Tartarin. Nous y visitons le château qu'a décrit Daudet dans ses Contes. De nouveau sur les grands routs : Pont du Gard, Beaucaire... et nous voici à Nîmes. Nous nous dirigeons vers la Base où un accueil véritablement « unique » nous est réservé : cordialité, chaleur, gentillesse... bref, l'hospitalité telle que la pratiquaient les Chevalliers.

A dîner, le Colonel, commandant l'École, préside, s'il vous plaît, au repas, entouré de ses officiers.

Et la journée grosse d'événements et lourde de péripéties s'achève par une séance de cinéma dans la salle de la Base.

### JEUDI 10 JUILLET

Mais notre voyage est placé sous le signe de la vitesse... et de la précipitation. A peine arrivés, il nous faut déjà repartir. Nous quittons avec quelque regret ces « rivages hospitaliers » et roulons vers Aigues-Mortes, cette ville que Barrès aimait tant. Chemin faisant, nous piquons une tête dans l'eau, non loin du Grau-du-Roi. Ce bain nous sert d'apéritif, et nous déjeunons sous les remparts d'Aigues-Mortes.

Notre car sillonne, nonchalant, la petite Camargue, où les gardians, montés sur leurs chevaux, surveillent les toros nerveux. Au hasard des courses, il arrive que les gardians lèvent un vol de flamands roses ou d'aigrettes, sous les sabots de leurs chevaux... Mais notre chauffeur est impitoyable : nous voici déjà en Arles. Nous avons laissé derrière nous l'étang de Vaccarès et ses ibis.

Arles, visite rapide aux Arènes célèbres, au Théâtre (non moins célèbre), à l'église Saint-Trophime (cette merveille !). A nouveau, le car... et nous arrivons en fin d'après-midi à la prestigieuse Ecole de l'Air de Salon-de-Provence.

Las ! Las ! mais où sont donc les accueils d'antan ! Quelle froideur dans cette réception au paradis des jeunes officiers ! Contre toute attente... nous n'étions pas attendus ! Nous entrons du bout du pied et nous asseyons (sur une fesse seulement, tout comme le « Timide » de La Bruyère !) à la table de la désillusion. Un repas froid, servi rapidement, ne parvient pas à nous réchauffer le cœur ! Une assiette anglaise telle que la perfide Albion sait les composer, c'est-à-dire que le jambon y est maigre et l'unique cornichon qui l'accompagne, desséché, raccorni et pâle !...

Nous nous précipitons dans notre car et filons... à l'anglaise vers Aix-en-Provence. Nouvelle déception : accueil glacial type « Qu'est-ce que vous venez f... ici ? » On nous montre nos chambres malgré tout ! Hum ! pour le confort, passons ! Vous voulez vous débarbouiller ? Impossible, il n'y a pas d'eau, et puis même s'il y avait de l'eau, il n'y a pas de lavabos. Quant aux W.C., ce signe de civilisation, vous aurez la bonté de repasser.

Tous ces détails et ces anicroches finissent par altérer la bonne humeur de nos pupilles qui grognent l'étouffée. Une bonne nuit là-dessus et il ne restera plus rien de nos déconvenues. Fiat jubilatio !

### VENDREDI 11 JUILLET

Eh bien, non ! nous ne nous sentons point à notre aise, ce matin, dans le réfectoire des élèves de l'École, où nous mouillons notre pain dans le café de l'amertume.

Nous passons la matinée à visiter par petits groupes, les admirables monuments de la ville. Les Thermes, etc... Un peu avant midi, nous prenons l'apéritif, confortablement installés à la terrasse d'un magnifique café du Cours Mirabeau. Retour à l'École pour déjeuner. Nous projetions de nous baigner en fin d'après-midi... mais il n'a pas été nécessaire d'attendre que la digestion se fasse, nous avons pu nous baigner immédiatement après le repas à Sausset... c'est vous dire.

Après le bain, nous rentrons à Aix. Dîner en Si mineur... coucher à l'allure d'ab-soute !...

### SAMEDI 12 JUILLET

Ce matin, ça va mieux... nous quittons Aix ! Pendant toute la matinée, nous visitons le célèbre château d'Iff que l'abbé Faria hante par la grâce de Dumas. Après une courte promenade dans le port, nous filons vers Cassis, où nous nous baignons... Le temps est magnifique et la mer, superbe ! Le soir, retour à Aix, dîner et coucher... sans commentaire !

### DIMANCHE 15 JUILLET

Nous ne pouvions pas ne pas visiter Marignane ! Eh bien, un aéroport, c'est drôlement intéressant ! Nous avons vu atterrir 3 D.C. 4 (pas une mince affaire) et un Bréguet deux-ponts, un gros zinc maflou qui transporte dans ses flancs, comme le cheval de Troie, des régiments avec armes et bagages et des tanks, et des camions, et que terra et quetora... comme dirait Fernand Raynaud !...

Décidément, nous nous plaisons à Cassis ! Nous y passons l'après-midi en entier. Au soir, retour à Aix... dîner... coucher... sans commentaire !...

### LUNDI 14 JUILLET

Revoir Cassis et mourir ! Nous y passons toute la journée, dans ce coin favori des Dieux, allongés sur le sable chaud... Baignade... repos... baignade... repos... C'est le paradis retrouvé !

Le soir, livrés de lumière, nous assistons au feu d'artifice du 14 Juillet ! Le car nous ramène dans la nuit à Aix.

### VENDREDI 18 JUILLET

Nice, Villefranche, Monaco, telles sont les villes que nous visitons ce matin. A Monaco, nous passons de longs moments dans le musée océanographique. Un peu plus tard, nous assistons à la relève de la Garde au Palais. Puis nous allons flâner sur le port où nous admirons les splendides yachts amarrés.

A Saint-Jean-Cap-Ferrat, pendant le déjeuner, nous faisons connaissance avec

l'accordéoniste Emile Prud'homme qui discute en toute liberté avec nos pupilles.  
Nous passons l'après-midi sur le sable de la plage de Cagnes, nous rentrons à Antibes.

#### SAMEDI 19 JUILLET

Il faut déjà songer au retour... Les Pupilles ne pouvant se séparer de la mer aujourd'hui; ils resteront sur la plage du « Ponton » de Fort-Carré. L'après-midi, ils iront se baigner à Golfe-Juan...

#### DIMANCHE 20 JUILLET

C'est fini... Nous nous sommes levés à 5 h. 45, pour réintégrer le matériel. Nous embarquons dans notre fidèle car à 6 h. 30. Un dernier coup d'oeil nostalgique, à combien, sur la mer (ce toit tranquille où marchent les colombes !...) et nous voici sur la Route Napoléon... Grasse, puis Castellane..., puis Digne..., où nous débarquons pour aller à la messe. Après déjeuner, nous attrapons la route de Sisteron, qui conduit à Gap..., Col Bayard, Laffrey, Vizille..., et nous arrivons à l'École vers 19 h.

Après réintégration du paquetage, la plupart des élèves, munis de leurs permissions, regagnent leurs foyers, le soir même.

15 jours se sont écoulés depuis notre départ de l'École..., 15 jours d'Amitié, de Tourisme, de Sport... En définitive, un agréable souvenir et un espoir « Envisager, pour les années futures, d'autres voyages ».

## Scouts et Routiers "Au Trou"

- Et le syphon ?
- Y a pas à craindre.
- Alors on y va ?
- C'est comme je le dis !

Et voilà, nous irons au trou. Quel trou ? Ben, les caves de Sassenage, pardi le week-end des spéléos. Pour nous, du noir, du profond, du palpitant. Qu'est-ce qui nous attend...

C'était, en effet, excitant ce départ, le samedi soir, pour une exploration nocturne. Ça a du charme, ces petites choses-là... c'est du pas banal...

Nous voilà donc partis, emportant dans nos sacs l'attirail du « parfait petit spéléo-cambrouard » (1), un tiers de gaieté et deux gros tiers de curiosité.

Et l'en arrive, la nuit, en car, au trou-là, « l'ou », les « spéléoclubiens » de Grenoble nous attendent, équipés, eux, tout moderne. Combinaisons immunisées anti-salété, casques exprès avec lampe « qui brûle-et-s'éteint-pas », devises de braves, etc., etc...

Nous, quand on voit ça, on leur y rentre dedans (dans les grottes), et « zou », on s'enfoncé... ce coup-ci c'est dans la... la boue. Tout de suite, « Y a de l'eau » qu'y en a un qui dit, devant.

« Plouf » que ça répond derrière.

(1) « Spéléo-pipin », pour les conventionnels.

Aussitôt, s'élève une litanie humide d'un caractère bien trompé... si vous voulez m'en croire !

Alors, les exercices s'enchaînent, rapping, rétablissement, passages en père-Noël, bref, quelque chose de pas vivable. Grimper à l'échelle métallique, plonger dans un gouffre, plonger assuré, rassurez-vous.

Les passages scabreux alternent avec de paisibles saute-moutons. Et encore fallait se méfier, car, à en juger par quelques échos brutalement émis, certains moutons devaient avoir la fâcheuse et subite envie de se pousser juste quand on allait prendre appui sur eux. C'est gênant. On tombe plus sur quel on avait prévu... Mais que c'était beau ces grands couteaux tout blancs, en calcaire, qui descendent, et des ceusses qui montent, des stalactites, dites, y en avait aussi. Des grandes salles comme la bouche d'une baloïne, avec de la salive qui vous tombe goutte à goutte dans le dos. Ça, c'est de la découverte.

Enfin, vers six heures et demi, sept heures, on sort du trou. La lumière, vous savez que c'est bon à boire, au sortir de la dodans. Et puis, on est rentré après s'être changé. On était rodevanu nous-même, propre, combien satisfait. Et penser que grand-père Cromagnon, il vivait lui « in senpitem eternam » le pauvre...

Jacques DUBROCA.

# 4 VU ET ENTENDU

L'autre jour, à la rédaction, une discussion animée s'est engagée au sujet des "Tricheurs", le film de Marcel Carné. Nous avons demandé à Bernard Violet de nous rédiger les opinions qu'il exprimait devant ses camarades, au feu de la conversation.

## Et les "GRANDS TRICHEURS" ?

Cette critique sera peut-être déplacée dans « Carnet de Bord », cependant, je pense qu'il est bon qu'elle s'y tienne. En effet, quels sont ceux parmi les « Grands » qui n'ont pas vu les « Tricheurs » ? Il y en a peu, sans doute. Il est profitable d'en discuter un peu.

Selon les critiques, M. Carné a fait un film sur les « Jeunes », un film qui ose tout dire. Présenté aux étrangers, « Les Tricheurs » sera la jeunesse française. Ceux-ci s'en détachent...

Carné se prétend pas, sans doute, que son œuvre représente toute la jeunesse. Alain qui est, somme toute, « l'ange noir » du film résume ainsi la philosophie de ses congénères « tricheurs », par opposition à celles des « croulants » :

« Je n'ai rien inventé », dit-il. Et encore, plus loin : « De toutes façons, la bombe va me f... moi et les copains, et puis tous, elle va nous f... en l'air, alors profitons-en... »

Et cependant, il ajoute : « Tu ne cherches qu'à épater les autres pour l'épater toi-même... Parce que la saloperie, la révolte... c'est un remède à l'ennui, au vide... »

ALORS, on couve les appareils à sous. ALORS on vole pour voler, pour être à la page. On trafique comme un professionnel, on libère ses instincts au cours de sabbats quasi rituels dénommés « surbouts »... On fume, on s'enivre avec des alcools de provenance étrangère de préférence (cela fait mieux), « on en profite un bon coup », si possible, on crève à 200 à l'heure...

Pourquoi vivre, en effet ?... Les « Croulants », on n'en veut pas ! Y en a-t-il beaucoup de jeunes de ce modèle ? Quel profit retirent-ils de ce jeu ?

« Jouir de tout, pendant qu'on peut ; ne pas se laisser enlamer ». Voilà...

Et le public, écorché, ne voit que cela, les yeux exorbités, dans les salles de

cinéma fiévreuses. Il ne voit de la peinture, que l'extérieur. Il ne se méfie pas.

Ce film fera une carrière éblouissante à l'étranger ; il sera accueilli comme l'évangile de la nouvelle jeunesse française. Françoise Sagan lui a déjà ouvert la route. Et de tous les coins du monde, on se précipitera pour s'emparer de ces petites tricheuses, accueillantes sous le blue-jean si bien ajusté.

L'effet éducatif de ce film, à n'en pas douter, restera très grand, mais dans un sens totalement opposé aux intentions de l'auteur. Le cinéma, employé dans ce domaine, est un art dangereux : cela, Carné le sait. Lui-même reconnaît qu'il n'a pas échappé à l'empire de cette histoire :

« Je n'ai pas suffisamment nuancé cette hantise de la solitude, et je n'ai pas assez montré ces garçons et ces filles, dans le fond très généreux. « S'ils ont quatre sous », continue-t-il, « ils partagent entre eux ».

Carné ne s'est-il pas laissé entraîner ? N'est-il pas allé trop loin ?

Depuis peu, on nous consacre, à nous, les Jeunes, des kilomètres et des kilomètres de pellicule. Ne serait-il pas temps de penser aux « grands tricheurs » qui vivent d'expédients, qui ont leurs surprises-parties ou tout au moins quelque chose d'approchant et dont les histoires se terminent souvent très mal. M. Carné devrait y penser. Nous ne sommes que des débutants, « de petits tricheurs » !

B. VIOLET.  
2<sup>e</sup> M2.

### "Une recherche éperdue des êtres"...

D'une opinion opposée, Charles Demol, de 2<sup>e</sup> I, nous a transmis les appréciations de MM. Perrot et Fournel, qu'il a extraites de « La Route » (Janvier 1959) :

« ... on fait scandale autour de ce film. Certes, il est lourd et pesant d'at-

mosphère. Que l'on reconnaisse au moins la loyauté de Carné, sa position est sans équivoque : la mentalité de ces jeunes est sans issue, leur révolte n'a pas d'avenir... »

Plus loin : « Ce film est une protestation, il n'y a aucune complaisance dans la description de cet univers sordide. »

« Deux séquences sont à retenir, comme morceaux d'anthologie : celle du jeu de la vérité-Mic et Bob s'affrontent et se recherchent une dernière fois sous le regard mauvais d'Alain. Les deux amoureux se font du mal et se portent des coups mortels au moment même où ils s'espèrent.

L'exigence d'absolu qui est dans l'amour peut devenir destructrice si la confiance n'est plus possible. Enfin le suspense de la poursuite. Ce passage est normalement situé dans la trame du scénario. Mais par le style quasi abstrait que Carné lui confère, ce passage atteint au symbole : recherche éperdue des êtres ».

Et, en conclusion. « C'est un film qui fait réfléchir, et soûler. »

Au lecteur de juger !...

## LA PSYCHOLOGUE VOUS PARLE :

### Quelques idées fausses glanées de-ci de-là...

« Choisir sa profession,

c'est choisir sa vie !... »

Evidence, bien sûr !... Mais, êtes-vous sûr de l'avoir assez personnellement médité ?

Une méditation, comme toute pensée, est active : la rêverie remplace difficilement l'information précise, encore moins la recherche personnelle...

L'ambition, pour indispensable qu'elle soit, n'en est pas moins dangereuse, si elle ne tente pas d'évaluer objectivement les obstacles à affronter et si elle ne se proportionne pas aux possibilités de toutes sortes, dont les moyens intellectuels.

### JE VEUX ETRE INGENIEUR

Je veux, pour étayer mon propos, rapporter quelques réflexions souvent entendues : Etre Ingénieur, Officier, Docteur es... Pilote, etc... signifie autre chose que la simple auréole d'un titre rutilant : une préparation longue, difficile, un effort d'autant plus ardu et persévérant au fur et à mesure que l'on s'élève dans le niveau des études (les places se faisant plus rares, les concurrents plus solides...).

Et il ne suffit pas de « décrocher » le diplôme, il faut l'assumer, c'est-à-dire en accepter, avec les avantages, les inconvénients, savoir l'enrichir, donc se perfectionner, seul, souvent.

Dès lors, le métier et, partant, son « intérêt », ce n'est plus une étiquette, mais une expression personnelle portant la marque des initiatives voulues et des hardiesses tentées. (Il n'y a pas de sots métiers, dit-on... et ce doit être juste, à cette seule condition).

### JE VEUX VOYAGER

Sait : Encore faut-il se définir le terme !

S'agit-il de cumuler les kilomètres, de collectionner les paysages ?... Ou n'est-ce pas découvrir ?

Alors, vous ne le ferez qu'à travers une technique, qui seule, par les rencontres et les échanges qu'elle autorise et provoque, peut donner la dimension de l'humain.

ET PUIS, il n'y a pas que l'Ingénieur qui voyage... L'ouvrier aussi quand il est apprécié, c'est-à-dire quand il a su se rendre indispensable (je ne veux pour exemples que des domaines comme les Pétroles, Travaux Publics... qui n'embauchent qu'une main-d'œuvre spécialisée et éprouvée). L'ouvrier vivant éternellement le même boulot est un mythe qui n'a de réalité constante que chez le non-spécialiste !

JE CITE EGALEMENT, parmi d'autres préjugés qui mériteraient cependant que je m'y attarde : refuser un C.A.P., lui préférer un bac (mis à part le bac T) sans envisager de poursuivre des études par la suite, sous prétexte d'un meilleur gain, ne résiste pas à une confrontation, même superficielle, avec la réalité : l'ouvrier en électroplastie, avec, par conséquent, le seul C.A.P. de la spécialité, débute à 70,

75.000 fr. contre 45 pour l'instituteur suppléant, que devient le bachelier ! Il est indispensable, certes, de choisir un C.A.P. conformes aux besoins actuels du marché du travail, pour trouver des débouchés qui présentent cet intérêt.

L'en arrive à la conclusion pratique :

Renseignez-vous, et ce faisant, ne dédaignez pas hâtivement des carrières que l'on se plaît à penser modestes ! Songez qu'entre l'ingénieur qui a tous vos suffrages et l'ouvrier que vous repoussez, se situe le technicien...

Tâchez de rencontrer personnellement, de regarder agir et d'interroger des professionnels (et non seulement un).

A cette nécessité, répond la venue de représentants qualifiés (conférence faite par la Cie Bull, par M. Soulet).

Venez les écouter, même si vous n'avez pas spécialement choisi cette branche...

Les Anciens l'ont compris, qui nous écrivent et qui se mettent à votre disposition. Entre autres, ce passage de la lettre du 16-11-58 de M. Bernard Petit, maintenant élève à l'Institut National Agronomique.

« Pourquoi ne pas faire, dans le cadre des heures de cours obligatoires et dans les classes de 3<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup> T, 1<sup>re</sup>, Philo et Math des cours d'une heure par semaine, ou même tous les quinze jours, voire tous les mois, D'ORIENTATION PROFESSIONNELLE portant sur les différentes écoles, les différents métiers, ou sur les questions plus générales comme la formation des ingénieurs. Les élèves auraient ensuite toute latitude pour pouvoir se documenter plus précisément sur une école qui serait susceptible de les intéresser en se documentant au B.U.S. auprès des Anciens intégrés dans une école ou avec l'aide des conférences que leur feront les Anciens. » Qu'attendez-vous ?

Je n'ai pas cru inutile, avant de vous livrer quelques « ficelles » et de vous faire part des bonnes volontés rencontrées, de détruire sans pitié quelques idées fausses auxquelles vous tenez peut-être.

### LA PSYCHOLOGUE.

(\*) M. B. Petit ignore l'existence du service de Psychologie et ses attributions.

N. B. — La lettre citée ci-dessus contient beaucoup d'autres données intéressantes et est accompagnée d'un dossier important relatif à l'AGRO que vous pouvez consulter au Service Psycho.

## S L E S S P O R T S

Les trois coups ont été frappés, le jeudi 13 novembre, par les footballeurs, les basketteurs et les handballeurs. Les volleyeurs devront attendre la fin du 2<sup>e</sup> trimestre pour calmer leur esprit offensif. Depuis la première journée des championnats OSSU, les équipes représentant l'école se sont battues courageusement, parfois avec panache.

### FOOTBALL.

Belle performance de l'équipe minimes I qui enregistre 4 victoires après 4 matches joués. L'équipe minimes II a joué, et bien joué, gagnant le seul match inscrit en janvier. Les cadets I démontrent chaque jeudi leurs grandes possibilités, inscrivant 3 victoires et 2 nuls, après 5 rencontres.

Les cadets II, plus jeunes, ont obtenu 2 victoires mais ont mordu 3 fois la pous-

sière. Quant aux seniors, leur qualification est compromise, car une défaite devant le C.R.E.P.S. de Veiron est venue ternir leur palmarès.

### HAND-BALL.

Excellente prestation des cadets qui se trouvent en tête de classement obtenant 5 victoires sur 5 rencontres. Les juniors sont distancés après 4 matches joués (2 victoires, 2 défaites).

### BASKET-BALL.

Les minimes ont disputé la coupe de l'O.S.S.U., obtenant 3 victoires mais enregistrant 1 défaite. Les cadets ont été très réguliers. Ils sont classés en 2<sup>e</sup> position après 6 rencontres (5 victoires, 1 défaite de justesse). L'équipe seniors est tombée avec les honneurs car leur poule était très dure (juristes, atomistes et autres techniciens hydrauliciens).

## AVIRON.

« Les rameurs », malgré la saison hivernale, ne sont pas restés inactifs. Deux expéditions ont eu lieu, l'une à Evian, l'autre à Romans. Au classement général, nos espoirs arrivent en seconde position, à 3 points d'Aix-les-Bains, précédant des clubs valeureux comme Romans, Evian et Thonon-les-Bains. Brillante performance du « quatre » juniors avec barreur et du skiff junior.

## JUDO.

Ce sport d'attaque et de défense particulièrement prisé des pupilles groupe actuellement plus de 50 judokas. Avec le 2<sup>e</sup> trimestre scolaire arrivent les rencontres réservées aux ceintures de couleur. Participation aux ceintures de l'équipe, championnat O.S.S.U. et rencontres organisées par la F.F.J.D.A., tel a été le menu depuis le 19 décembre. Excellente prestation de nos juniors qui ont glané 16 points aux ceintures de l'équipe. Très bonne performance au championnat de France Dauphiné-Savoie de nos jeunes qui classent 4 juniors en 1/4 de finale. Ensemble homogène attendant de pied ferme les championnats d'Académie.

## L'ESCRIME

Vous savez que l'Ecole des Pupilles de l'Air possède sa Section Escrime. La saison des championnats est ouverte. Le premier de ces championnats se passa le dimanche 25 janvier, à la Salle de « La Raprière », à Grenoble.

Les trois énarquemenes représentant l'Ecole des Pupilles de l'Air se firent quelque peu malmenés. Il faut dire que ce tournoi était réservé aux épéistes, lesquels sont rares chez nous. Aussi l'école n'avait-elle présenté que des « amateurs ». Mais, attention, les championnats O.S.S.U. et autres vont se succéder (fleuret et sabre). C'est alors que nous attendrons l'ennemi de pied ferme ! Quant à la rencontre OMNISPORTS, nous espérons bien montrer à nos anciens de Salons que nous sommes dignes de tirer chez eux.

PICCARDI.

## SKI.

Les cimes enneigées ont reçu la visite des pupilles débutants ou confirmés. De janvier à fin mars, les séances de plein air transformées en sorties ski donnent d'excellents résultats. Chaque semaine, y compris le dimanche, plus de 100 élèves démontrent que les séances d'oxygénation sont profitables à défaut de progression technique des skieurs.

## CROSS-COUNTRY.

Equipe au moral élevé et combien sympathique que celle de nos crossmen comprenant 14 minimes et 12 cadets. Au championnat de district disputé à Voiron, nos jeunes ont brillamment défendu les couleurs de l'Ecole, classant 3 minimes dans les 10 premiers sur 49 concurrents, enlevant du même coup le classement par équipes. Nos cadets ont obtenu les 19<sup>e</sup>, 22<sup>e</sup> et 34<sup>e</sup> places d'une course comprenant 3.000 mètres très accidentés. Tous nos jeunes, après un entraînement approprié, aborderont avec confiance le championnat d'Académie.



Groupée autour de l'Adjudant-Chef ROCHAS, voici la section de vol à voile au complet

pendant, si les cadres de l'E.P.A. furent délaissés, les élèves militaires, eux, bénéficièrent d'un entraînement suivi, malgré les difficultés. En 1958, 13 élèves de la section de vol à voile furent brevetés.

Cette année, 16 volontaires seulement ont été retenus pour l'instruction, car les difficultés que rencontre l'Aéro-Club n'autorisent pas un nombre plus élevé. Aussi, tous les jeudis après-midi et les dimanches, nos « fans » se précipitent au terrain où une monitrice, Mlle Charroy et l'A.-C. Rochas les initient aux secrets du vol.

Notons enfin que l'E.P.A. dispose également d'un Morane 500, appareil militaire destiné aux liaisons éventuelles, à l'entraînement des cadres... et aux baptêmes de l'air qui sont donnés aux élèves de l'Ecole en guise de récompense scolaire.

# 6

## LE COIN DES ANCIENS

**O VOUS "JEUNES ANCIENS"  
la calvitie vous guette déjà !**

par Jean THIEULLE  
Président d'Honneur  
de l'A.A.E.E.P.A.

## Petite chronique de la Section de "VOL A VOILE"

La section de vol à voile de l'Ecole des Pupilles de l'Air a été créée en 1949. Placée sous la haute autorité du Colonel, commandant l'Ecole, elle est dirigée actuellement par le Commandant Muller, Chef des Services techniques, assisté par l'Adjudant-Chef Rochas, moniteur.

Cette section de vol à voile n'est pas ouverte à tout volontaire : seul le personnel militaire de l'Ecole — qu'il s'agisse des cadres ou des élèves-militaires des classes préparatoires à L'Air — peuvent y être admis. Elle fonctionne au sein de l'Aéro-Club du Dauphiné, organisme civil, qui met son matériel à la disposition des élèves-pilotes. Ceux-ci instruits par des moniteurs civils et par l'A.-C. Rochas (pilote militaire, moniteur de vol à voile et instructeur avion) sont d'abord entraînés : le dégrossissage et l'accoutumance au vol sont effectués sur avion à moteur tels que Jodel et Piper. Les élèves sont ensuite envoyés sur des planeurs à double commande, de type Castel 255 ou 242. Ces appareils sont remorqués par un avion jusqu'à l'altitude suffisante, où il sont largués. Les élèves pilotes doivent alors appliquer les principes qui leur ont été inculqués et rentrer au terrain par leurs propres moyens.

Bientôt, lorsqu'ils en sont capables, les jeunes pilotes sont lâchés sur des planeurs monoplaces du type N. 1300.

Jusqu'à 1955, la section de vol à voile prospérait à l'envie, mais, à la suite d'une très sensible réduction, les allocations d'es-sence furent moins conséquentes ; l'activité de la section en fut diminuée ; ce-

C'est un de vos anciens professeurs qui s'adresse à vous aujourd'hui pour faire en toute cordialité, une petite mise au point. Si l'on consulte le fichier de l'Amicale, l'on est surpris du faible pourcentage d'Anciens, inscrits à l'Association et exerçant une profession civile. Qu'il me soit donc permis de rappeler à ceux-là que j'ai bien connus et dont les noms sont malheureusement absents de notre fichier, les buts premiers de l'Ecole des Pupilles de l'Air, buts toujours poursuivis avec persévérance, aussi bien par l'administrateur militaire que par les professeurs.

Quand, le 15 octobre 1941, les portes de l'ancienne Clinique du Dauphiné s'ouvrirent sur deux cohortes de trente-cinq bambins sympathiquement ébouriffés, le Ministre de l'Air et le Colonel commandant l'Ecole, conscients des devoirs que la France avait à remplir à l'égard de ces enfants qui, pour la plupart, venaient

de perdre leur papa dans la tourmente, décidèrent de leur offrir toutes les chances de réussite. Sans doute, souhaitaient-ils, du fond du cœur, en voir un grand nombre entrer plus tard dans la grande famille aérienne, mais ils désiraient surtout les laisser choisir leur carrière, en fonction de leurs aptitudes et de leurs goûts. Et jamais, depuis, les éducateurs militaires et civils de l'École ne se sont départis de leur grand principe. Et c'est là faire preuve d'intelligence et de sens pédagogique. Dans sa vie de Martin Luther, Félix Kuhn nous cite un recteur d'école, Jean Trébonius, qui marchait tête nue vers sa chaire, en saluant ses élèves avec une espèce de vénération. Et quand on s'en étonnait comme d'une douce manie, il répondait avec componction : « Il y a parmi ces jeunes gens des hommes dont la Providence fera un jour de respectables magistrats, des échevins, des bourgmestres, de savants docteurs, et bien que nous ne les connaissions pas encore, il est juste, cependant, de leur témoigner le respect qui leur est dû. »

Je l'imagine très bien, ce Jean Trébonius, dans la petite ville allemande aux toits percés du ciel bas, cheminant frileusement enveloppé tel l'Érasme d'Holbein, dans sa douillette bordée de petit gris, qui n'était peut-être que du lapin. A son exemple, vos professeurs, avec leur blouse saupoudrée de poussière de craie, ou leur veston sans bordure, ont salué en vous ce que vous seriez plus tard : homme de négoce ou d'industrie, homme d'étude, artistes, athlètes, magistrats, marins, colons, et... naturellement pilotes, tous poursuivant le vieux rêve des hommes, d'agir en aimant ce qu'ils font.

Et c'est ainsi que j'ai personnellement la joie d'apprendre que Gérard exploite un grand domaine au Maroc, que Francis, ancien élève de Sciences-Po est en passe de devenir actuaire à la Banque de France, que Hubert exerce la médecine en respectant le serment d'Hippocrate, que Paul est dentiste, quand d'autre part Julien est devenu un brillant officier mécanicien et que Claude a accompli de périlleuses missions comme observateur, pendant la campagne d'Indochine. C'est le plus grand mérite de l'École des Pupilles de l'Air, je dirais même, la pudeur de vos maîtres, de n'avoir tenté aucune pression sur vos jeunes âmes, de vous avoir laissés croître, comme la palme que célèbre le poète Valéry, et qui, dans sa laborieuse inertie, accumule en soi pour les fruits qu'elle prépare, toute l'âme des déserts et tout l'arôme des amours.

« Patience, patience,  
Patience dans l'azur !  
Chaque atome de silence  
Est la chance d'un fruit mûr. »

Je ne veux pas dénigrer vos succès scolaires, mais si vous valez à nos yeux, c'est beaucoup moins par ce que vous avez fait, que par ce que vous pouvez faire. Qui donc aurait pu croire que les farces de l'élève Arout, jetant de la glace dans les bédouins de son collège, se prolongeraient pendant toute une vie, sous l'illustre nom d'un Voltaire.

De cette poussée souvent incohérente de l'adolescence, de ces sèves ardentes et contrastées, votre personnalité a surgi. Et maintenant, grâce à nous, vous êtes devenus des hommes jeunes encore, pourvus de fonctions variées, civiles ou militaires, agissant dignement, parlant plus dignement encore. La calvitie vous guette déjà ! ainsi qu'un naissant embonpoint !

Je m'adresse à vous, ô jeunes Anciens ! jeunes hommes, jeunes mariés, jeunes pères de famille, et je vous dis : Vous n'oubliez pas de payer votre loyer, ni vos impôts. Avez-vous songé qu'il vous restait encore quelques petites dettes antérieures. Elles ne sont pas criardes, celles-là, aussi les néglige-t-on facilement. Mais je ne voudrais pas que vous ayez plus longtemps mauvaise conscience. N'oubliez pas votre École, vos officiers, vos maîtres, vos camarades, n'oubliez pas votre Amical.

L'Association est ouverte à tous. Il n'y a point de militaires, point de civils à l'Amical. Les militaires sont civilisés et les civils doivent être à l'heure militaire pour verser leur cotisation.

## CARNET BLANC.

Madame la Générale TANANT.

Le Colonel BLONDEAU, officier de la Légion d'honneur, et Madame Marcel BLONDEAU, ont l'honneur de vous faire part du mariage de Mademoiselle Jacqueline BLONDEAU, leur petite-fille et fille, avec Monsieur Gérard HIRTZ.

La cérémonie nuptiale a été célébrée le samedi 14 février 1959, à 11 h., en l'église Saint-Pierre-du-Rondeau, à Grenoble.

115, cours de la Libération - Grenoble.

Monsieur et Madame Alfred SCHMIT,

Madame Paul VEIT, ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur petit-fils et fils Daniel, avec Mademoiselle Christiane SAUNE.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée le samedi 27 décembre 1958.

Monsieur et Madame Joseph BONNE-FILS ; Monsieur et Madame Roland ROY ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur petit-fils et fils Michel, avec Mademoiselle Geneviève PERL.

La célébration du mariage a eu lieu le 3 janvier 1959.

Monsieur et Madame Louis DOUSSEAU ont l'honneur de vous faire part du mariage de leur fils, le Lieutenant de l'Armée de l'Air, Marc DOUSSEAU, avec Mademoiselle Marie-Madeleine TOULEMON.

La bénédiction nuptiale leur a été donnée le samedi 7 février 1959.

## CARNET ROSE.

Martine a la joie de vous annoncer la naissance de son petit frère Jean-Pierre. Lieutenant et Madame Charles JOSSE-ROND, — 107, cours Jean-Jaurès, Grenoble.

## ON NOUS COMMUNIQUE...

M. BREUIL nous communique les renseignements qui suivent :

Michel MAIRE, ancien élève de l'E.P.A., fait actuellement son service à la Base d'Essay-les-Nancy où il prépare les E.O.A. Il signale l'arrivée dans cette même Base des deux anciens : Michel VEYRON-CHARLET et Bernard JOLY.

Il termine sa lettre par la nouvelle du décès de Claude SAMPON, ancien de l'E.P.A., qu'il « a accompagné à sa dernière demeure ce matin 18 janvier ».

## NOUS AVONS REÇU...

Monsieur le Président,

J'ai lu avec beaucoup de satisfaction, dans votre « Trait d'Union » de décembre 1958 (supplément à votre revue Carnet de Bord), que votre Assemblée Générale avait créé la qualité de Membre d'honneur en ma faveur.  
J'en ai été vivement touché, et je tiens

à vous en exprimer mes vifs remerciements.

Je vous prie de croire, Monsieur le Président, à mes très cordiaux sentiments.

Capitaine Jean DERAGNE,  
Vice-Président du 4<sup>e</sup> Groupement  
A.N.O.R.A.A.

## Nous avons reçu d'Antoine SÉON (1949-55) la lettre que voici :

Nous recevons d'Antoine SÉON (1949-1955) la lettre que voici :  
« Un Pupil de retour au pays. Quatre ans déjà, je vous quittais, emmenant avec moi de bonnes connaissances et de bons souvenirs.

Connaissances qui m'ont permis, lors de ma sortie de l'école, d'occuper un poste de Maître d'Internat, puis au cours de 26 mois de service militaire, de devenir sergent pilote de réserve et d'effectuer 500 heures de vol ; aujourd'hui dessinateur en mécanique (outillage), dans un grand et neuf établissement de Grenoble.

Souvenirs qui ne m'ont point fait oublier la bonne école des Pupilles.  
Ce petit mot pour vous signaler ma nouvelle situation et adresse (ci-dessus). Je voudrais bien vous rendre visite, mais l'horaire chargé de mon travail ne me laisse guère le temps.

Dans l'attente de ma visite, cordiale poignée de main à tous les anciens et nouveaux.

Sincères amitiés.

10, quai Jongkind - GRENOBLE

Au 10 février 1959, l'A.A.E.E.R.A. compte 380 inscrits répartis en 112 membres honoraires et 268 membres titulaires.

Nous avons enregistré, en 3 mois, les inscriptions suivantes :

GIARDET Roland, S.-Off. Air, H. 111.247 T. (46-55).  
 RUAULT Yves, H. 111.248 T. (48-50).  
 LADARRÉ Georges, H. 111.249, Off. Air (48-50).  
 BAUJARD Paul, H. 111.250 T., Off. Air (41-49).  
 MAURIN Gérard, H. 112.251 T., Off. Air (50-57).  
 AUDE Jean-Pierre, H. 112.252 T., Etudiant (51-58).  
 ROYER Christian, H. 112.253 T., Etudiant (51-58).  
 JOSSEROND Christian, H. 112.254 T., Etudiant (50-58).  
 BARLOW Michel, H. 112.255 T., Etudiant (51-58).  
 TAFFORIN Christian, H. 112.256 T., Off. Aviat. Marchande (42-49).  
 GUIRAUT Roger, H. 112.257 T., Mécan. Aéro-Navale (41-48).  
 CHARLOT Jacky, H. 112.258 T., Etudiant (52-58).  
 DUCASSE Alexis, H. 112.259 T., Etudiant (49-55).  
 VAUTHIER Pierre, H. 112.260 T., Off. Air (53-54).  
 LE DELEY Jean, H. 112.261 T., Off. Air (43-52).  
 PEYREFITTE Gérard, H. 112.262 T., E.S.S.M. Lyon (49-58).  
 BARTHELEMY Pierre, H. 112.263 T., E.S.S.M. Lyon (50-57).  
 NAVES Hubert, H. 112.264 T., E.S.S.M. Lyon (54-57).  
 GOULLET de RUGY, H. 112.265 T., Prytanée Militaire (51-58).  
 GAUCHE Claude, H. 112.266 T., Off. Air (45-53).  
 MISTRAL Laurent, H. 112.267 T., Préparatoire Air (56-58).  
 PONCET Jean-Claude, H. 112.268 T., Etudiant (51-58).

### Attention ! Attention !...

Anclens, hâtez-vous d'envoyer le montant de vos cotisations 1959 à l'A. A. E. E. P. A., C. C. P. LYON 33-10-26.

Sans quoi, pour le 1<sup>er</sup> Avril 1959, nous vous réservons l'agréable surprise du recouvrement postal...

Ainsi qu'il en fut décidé lors de l'Assemblée Générale de Juin 1958...

A BONS ENTEDEURS (et MAUVAIS PAYEURS)

SALUT !...

## EPHEMERIDES DE L'E. P. A.

DECEMBRE ET 2<sup>e</sup> TRIMESTRE 1959

Jeudi 8:

2 décembre 1958.

Conférences par le Médecin Colonel Peschoux. Sujet : « la psychologie du groupe en général, d'une classe en particulier ». Conférence à l'usage des cadres.

5 décembre.

Au Théâtre, où les élèves de la 1<sup>re</sup> Compagnie (26) et 49 de la 2<sup>e</sup> vont voir « Lorenzaccio », de Musset, interprété par les « Célestins » de Lyon. - Visite du Colonel Lacape, Chef du Service d'information et d'Etudes, qui apporte à Carnet de Bord, une aide financière généreuse.

8 décembre.

18 h., salle Albert-Lebrun, une conférence du Commandant Cognét : « Rôle de l'armée en Algérie ».

10 décembre.

Ciné-Club pour la section B. Au programme : « Jour de Fête » de Jacques Tati, M. Doray présente le film et dirige la discussion.

Le même soir, quelques élèves assistent au concert donné par E.-P. Stekel, directeur du Conservatoire de Grenoble. Au programme : « le Messie », oratorio de Haendel.

11 décembre.

Quelques élèves des 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> compagnies assistent à la représentation de « Pièdre », avec Jacqueline Morano et Maurice Escarde, de la Comédie Française.

14 décembre.

Sortie de la Chorale de l'Ecole, au Col de Porte, 27 participants, sous la responsabilité de MM. Morié et Bigot.

19 décembre.

A 19 h., les premiers exemplaires du « Carnet de Bord » N° 16 sont mis en vente, à la 3<sup>e</sup> compagnie. Le 20, départ en vacances.

Les élèves de la 4<sup>e</sup> compagnie offrent leur dessert à l'œuvre sociale « La Lessiveuse des Vieux » organisée par le « Dauphiné Libéré ».

JANVIER

Dimanche 4 et Lundi 5.

Rentrée des Internes, rentrée des classes.

Inauguration du local scout. Etaient présents : M. le Lt-Colonel Hutter, M. le Commandant Ridard, le Capitaine de Boudard, le S.-Lt Pilot Montachard, Mlle Letainturier, le Sargant Rapin, ainsi que M. l'Aumônier et bien sûr, toutes les patrouilles des scouts.

Samedi 17.

Départ du Sous-Lieutenant Vaillant, Chargé des Activités Culturelles. Il est remplacé par le Sous-Lieutenant Pilot Montachard.

Jeudi 22.

21 h., récital de negro spirituals, au théâtre ; quelques élèves de la 1<sup>re</sup> Cie y assistent.

A 21 h. 35, émission télévisée, de Pierre Lalou : Jacques Bigot, de la classe d'Air 1 en est l'objet.

Samedi 24.

10 h. : le Lt-Colonel Hutter et le Commandant Ridard assistent à l'exposition de Marines de l'Amicale Modèle Club du Dauphiné.

Lundi 26 et Mardi 27.

Visite à l'E.P.A. du Colonel de la Gendarmerie.

Jeudi 29.

Visite de l'usine de chocolat « Cému », sous la direction du S.-Lt Pilot.

Samedi 31.

Conférence, salle de cinéma, de Jean Dasté, directeur de la Comédie de Saint-Etienne. Présentation par le Commandant Ridard qui a très bien connu le célèbre comédien dans les années 1935.

FEVRIER

Mercredi 4.

Conférence par M. Dabry, Conseiller au Département des Relations extérieures à Air France.

Jeudi 5.

Visite des studios « Alpes-Grenoble ».

Vendredi 6.

« L'Air », revue d'aviation, consacre un long article à l'Ecole des Pupilles de l'Air, sous la plume de M. le Général Ludy Pliollet.